



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

APPPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 464 février 2024

© FILGOUX Productions



François Pirette
Quarante ans de connivence avec
ses publics de tous âges

Thérèse Snoy
Grand-mère pour le
climat



Didier Laloy
Après les duos,
l'orchestre symphonique

Lubna Azabal
Actrice, tête d'affiche
du film Amal



Édito

2024 : ANNÉE DÉMOCRATIQUE ET CITOYENNE

Les mois de juin et d'octobre 2024 seront chargés. Avant les vacances d'été, les électeurs belges devront élire 485 parlementaires tant aux niveaux européen, fédéral que régional. Du Parlement européen à la Chambre des députés, jusqu'aux 4 assemblées régionales, le scrutin s'annonce très incertain, même si plusieurs analystes prédisent - surtout au niveau fédéral - que la lente érosion des partis traditionnels se poursuivra ; et que, le renforcement des extrêmes se confirmera également. Deux tendances qui rendront la composition d'une majorité fédérale forte difficile à constituer.

À peine les isoairs démontés et les crayons rangés après le 9 juin, il faudra remettre le processus en route pour les élections communales et provinciales du 13 octobre 2024.

Dans notre pays, le vote est obligatoire pour les plus de 18 ans. Petite nouveauté en 2024, le vote sera possible pour les 16-18 ans aux élections européennes. Une petite porte ouverte vers l'intégration des plus jeunes dans le processus. Si le vote obligatoire empêche de mesurer réellement le désintérêt des citoyens (comme dans d'autres pays où le taux de participation tend à diminuer), il sera nécessaire d'observer les tendances des votes nuls, blancs et abstentionnistes.

Année chargée, mais bienvenue ! La démocratie est un bien précieux et il faut se rappeler que bon nombre de citoyens de contrées plus tumultueuses se battent pour le droit de vote, la tenue d'un processus démocratique transparent et le respect du résultat des urnes. Devant tant de dérives anti-démocratiques, nous mesurons sans doute mal notre chance.

Cependant, peu de choses sont vraiment mises en place pour renouveler l'intérêt des citoyens pour la « chose publique ». Les élections se résument souvent à des débats-chamaileries, à des slogans-promesses ou encore à des effets d'annonces.

Certes, globalement, le renforcement de la place des femmes sur les listes est un acquis assez spectaculaire. Certes des évolutions ont été intégrées, comme par exemple au niveau communal : l'élection directe du bourgmestre et la possibilité de renverser la majorité par une majorité alternative.

Pour motiver ou susciter l'intérêt des citoyens, des assemblées citoyennes ou des auditions de la société civile ont parfois été mises sur pied, dans le but d'amener un point de vue plus « direct » et soi-disant « moins éloigné » du terrain. Ces initiatives interrogent évidemment la démocratie représentative, tout comme les velléités de certains de recourir au tirage au sort de citoyens pour assurer une représentation plus authentique « du peuple ». Pas sûr que le tirage au sort garantisse une meilleure visibilité et cohérence de la décision politique, ni une capacité à sanctionner le « tiré au sort » sortant de charge.

Car la vertu principale des élections est, certes, de choisir des candidats sur base d'un programme et de valeurs, mais aussi de pouvoir sanctionner – ou soutenir - les sortants de charge.

Dans la composition de leurs listes, plusieurs partis ont ouvert la chasse aux candidats « issus de la société civile ». On voit d'illustres entrepreneurs, médecins, responsables d'organisations patronales ou syndicales se jeter dans l'arène. Ils ont sans doute une expérience différente de celles d'une ancienne Miss Belgique ou d'un ancien animateur d'une radio 100% musicale. Mais ils sont tous citoyens. Et ont le droit à se présenter au suffrage comme n'importe quel quidam.

Aux électeurs de choisir. Et de bien regarder entre ce qui ressort soit, d'une accroche assez populiste, où on sort un lapin blanc d'un chapeau, soit, d'une véritable candidature apportant une plus-value sur les enjeux à traiter, selon le niveau du scrutin concerné.



Stephen GRAWEZ
Rédacteur en chef-adjoint

Sommaire

a Actuel

Édito

2024 : année démocratique et citoyenne ! 2

À la une

Populisme : crise de la démocratie ? 4

Croquer

La griffe de Cécile Bertrand 7

Signe

Églises : sacré or not sacré ? 8

Climat : des grands parents s'engagent 10



Idées extrêmes : elles se répandent partout !

v Vécu

Vivre

La nouvelle vie de la clinique Sainte-Anne 12

Penser

Rachel pleure ses enfants 14

Voir

Robert Mordant, restaurateur d'objets de collection 15

Rencontrer

Jean-Claude Defossé : « J'ai fait du journalisme avec un esprit progressiste » 18



Faire revivre des souvenirs.

s Spirituel

Parole

Moïse, Élie et toi 21

Nourrir

Six homélies de Thierry Tilquin 22

Lectures spirituelles 23

« Nous avons besoin de mythes » 24

Croire ou ne pas croire

Le bruit des faux prophètes 25

Corps & Âmes

Vivre le passé au présent 26



La mémoire : projection dans le futur.

c Culturel

Découvrir

L'humour intergénérationnel de François Pirette 28

Médi@s

La presse gratuite a raté le Metro 30

Toile

Amal : « Je crie ton nom, liberté » 32

Portée

Didier Laloy, naturellement musicien 34

Pages

Un polar déjanté 36

Petits à lire 37

Notebook & messagerie 38



Finis la presse gratuite dans les gares et ailleurs.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditrice responsable
Florence VANDERSTICHELEN

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Catherine DALOZE, Paul FRANCK, José GERARD, Gérald HAYOIS, Michel LEGROS, Thierry MARCHANDISE, Christian MERVEILLE, Gabriel RINGLET, Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro
Hicham ABDEL GAWAD, Floriane CHINSKY, François HARDY et Armand VAILLEUX.

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.periskop.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Présidente du Conseil : Florence VANDERSTICHELEN

Production - Finition
Bernard HOEDT

Secrétariat - Promotion
Abonnement - Comptabilité
Michel PAQUOT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège

☎ + ☎ 04.341.10.04

Abonnement annuel : 40 €

IBAN : BE32-0012-0372-1702

Bic : GEBABEBB

✉ secretariat@magazine-appel.be

🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité

Michel PAQUOT

Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège

☎ - ☎ 04.341.10.04

✉ secretariat@magazine-appel.be

L'Appel est membre du Conseil de déontologie journalistique dont il respecte les règles.



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Donald Trump aux États-Unis, Jair Bolsonaro au Brésil, Viktor Orban en Hongrie, Recep Tayeb Erdogan en Turquie, Benyamin Netanyahu en Israël, et, aujourd'hui, Geert Wilders aux Pays-Bas ou Javier Milei en Argentine. Ces dirigeants sont, en Europe, souvent qualifiés de populistes, une posture politique qui parvient à convaincre de plus en plus d'électeurs un peu partout dans le monde. Mais ces leaders classés très à droite, voire à l'extrême droite sur l'échiquier politique, le sont-ils vraiment ? Et qu'en est-il d'un populisme de gauche ? Tentative d'y voir plus clair sur un terrain parfois confus et contradictoire.

Reflet d'une crise de la démocratie ?

LES DIFFÉRENTS ASPECTS DU POPULISME

Michel PAQUOT

Populisme. Sous ce vocable, on a tendance à regrouper des régimes politiques aux caractéristiques proches - réduction des libertés publiques, atteintes à l'État de droit, amoindrissement du rôle des juges, multiplication des *fake news*... -, souvent incarnés par des leaders charismatiques : Bolsonaro, Trump, Erdogan, Netanyahu, Orban, etc. Il s'agit en réalité d'une forme d'abus de langage, de simplification médiatique, car ils ne recouvrent pas forcément les mêmes réalités et le terme lui-même possède une signification différente selon l'endroit du monde où on l'utilise. Et, par ailleurs, il existe aussi un populisme de gauche, généralement alors d'extrême gauche, dont l'exemple le plus visible a été Hugo Chavez au Venezuela.

UNE RHÉTORIQUE

« Je considère que le populisme n'est pas une idéologie, remarque Jérôme Jamin, docteur en science politique et directeur du centre d'études *Démocratie* à l'Université de Liège, mais, avant tout, une rhétorique et une façon de faire de la politique qui peut emprunter à des idéologies différentes. Il s'agit d'un simplisme qui réduit la complexité sociale et sociétale à une opposition peuple-élites, d'une attitude d'un personnage censé incarner l'homme de la rue, c'est-à-dire le peuple. Selon moi, il y a populisme dès que le cœur d'un discours politique se base sur cette opposition

« Le populisme est un simplisme qui réduit la complexité sociale et sociétale à une opposition peuple-élites. »

entre un peuple, présenté comme fondamentalement honnête, de bonne foi, travailleur, et des élites, jugées manipulatrices, malhonnêtes, mal attentionnées, qui mentent, trichent et se reproduisent entre elles. Et c'est une défiance à l'égard du monde politique et de ses représentants dits incompetents, malhonnêtes, corrompus..., qui fait le lit du populisme. L'afflux de migrants ou la pauvreté, s'ils sont bien utilisés comme carburant pour faire tourner la machine, sont secondaires. »

Jérôme Jamin relève que, selon qu'il se greffe sur des idéologies de droite ou de gauche, le populisme prend des allures bien différentes. Par exemple, les composantes des termes "peuple" et "élites" ne sont plus du tout identiques. Le peuple auquel s'adressait, à droite, Silvio Berlusconi, qui s'en prenait aussi à la magistrature et à l'Union européenne, c'était majoritairement les travailleurs indépendants. À l'extrême droite, Jean-Marie Le Pen, fondateur du Front national en France, ou Umberto Bossi, créateur de la Ligue du Nord en Italie, tous deux porteurs d'un discours anti-immigré, raciste et xénophobe, parlaient, eux, au peuple de travailleurs nationaux, blancs, chrétiens. Un

peuple ethnique. À gauche et à l'extrême gauche, en revanche, ce peuple est principalement composé d'ouvriers qui peinent face à des élites de l'industrie ou de la finance accusées de posséder le pouvoir et les médias. Mais on ne trouve dans ce discours ni racisme ni antisémitisme.

LE MOMENT POPULISTE

La philosophe belge Chantal Mouffe pense également que le populisme n'est pas une idéologie et ne présente aucun contenu programmatique particulier. Il est, pour elle, « une façon de faire de la politique, qui peut prendre différentes formes idéologiques selon le moment et le lieu ». Face à un populisme de droite, qui prétend rendre au peuple sa voix confisquée par les élites, elle en oppose un de gauche. Considérant que le « moment populiste marque la crise du modèle hégémonique néolibéral qui s'est progressivement implanté en Europe occidentale dans les années 1980 », ce populisme permettrait de « revitaliser et approfondir les idéaux d'égalité et de souveraineté populaire constitutifs d'une politique démocratique ». C'est ainsi qu'elle se dit convaincue que, dans les années à venir, c'est par ces deux populismes que « passera l'axe central du conflit politique ».

Le populisme, Arthur Borriello, professeur en science politique à l'UNamur et notamment coordinateur d'un dossier sur le sujet pour la revue *Esprit*, le place résolument à gauche, à rebours de sa définition dominante en sciences politiques qui le voit simplement comme un type de mouvement opposant "peuple vertueux" et "élites corrompues". « Je privilégie une approche socio-historique qui le définit à partir de ce qu'il a été dans ses premières expériences historiques : le *People's Party* américain et les *Narodniki* russes à la fin du XIX^e siècle, qui visent une coalition entre les différentes composantes des classes populaires, à l'époque la paysannerie et le monde ouvrier. Si on se base sur la nature de ces mouvements, il faut considérer que le populisme possède une composante sociologique spécifique et naît dans des épisodes de crise démocratique aigüe, plaçant au centre de ses revendications la question de l'approfondissement de l'égalité des droits entre tous. Force est alors de constater que ce sont plutôt certains mouvements de gauche qui devraient être considérés comme populistes et qu'appliquer de terme à des régimes de droite ne nous dit pas grand-chose d'eux mais, pire, nous induit en erreur quant à leur nature. »

VISION DIFFÉRENTE

Le chercheur relève aussi que la vision de ce phénomène change selon les régions du monde. « En Europe, le terme s'est imposé dans le débat universitaire à partir des années 80-90, surtout pour désigner la résurgence d'une extrême droite dans plusieurs pays (*Vlaams Block*, *FN*, *Ligue du*

Nord, SPO en Autriche, etc.). Or, en Amérique latine et en Amérique du Nord, ce n'est pas le cas. Par exemple, Obama ne considérait pas Trump comme un populiste, vu que, aux États-Unis, cette notion renvoie à des mouvements politiques luttant pour l'accroissement des droits des catégories populaires. Et, en Argentine, où le populisme est plus ou moins synonyme de péronisme, Javier Milei, souvent taxé de populiste en Europe, s'est imposé avec un programme explicitement antipéroniste. » Pierre Ostiguy, professeur de sciences politiques à l'université catholique de Cordoba, en Argentine, souligne, dans la revue *Esprit*, que « la cause de ces conceptions divergentes, d'un espace géographique à l'autre, réside dans l'association du populisme avec une forme de proto-fascisme en Europe et sa conception comme un mouvement populaire dans les Amériques ».

« Le point commun entre les différents mouvements populistes est leur émergence dans un moment de crise de la démocratie. »

Qu'est-ce qui fait le lit du populisme ? Est-il lié à une crise du modèle démocratique ? « Le point commun entre les différents mouvements populistes est leur émergence dans un moment de crise de la démocratie, d'impossibilité d'extension des droits, qu'ils soient civils, politiques, sociaux ou économiques, répond

Arthur Borriello. La dernière configuration en date a été la crise de 2008, vécue comme une forme de confiscation des instruments de décision politique par une petite élite protégeant ses intérêts privés et ceux des grandes institutions financières. Plusieurs mouvements sont nés au début des années 2010 avec le programme de restaurer une certaine normalité démocratique : Occupy Wall Street à New York, les Indignés grecs et espagnols ou, plus tard, Nuit Debout et les Gilets jaunes en France. Cette crise est venue catalyser quelque chose déjà à l'œuvre dans les sociétés européennes depuis plusieurs décennies : l'érosion de la société civile et des corps intermédiaires, toutes ces institutions, organisations, associations qui font le lien entre le citoyen et l'État. Dans la mesure où cette érosion a tendance à se poursuivre, les conditions structurelles sont toujours là pour l'émergence de nouveaux mouvements populistes. »

Expression de certains milieux sociaux qui se sentent abandonnés et qui ont le sentiment que leur souffrance n'est pas entendue et prise en compte, le populisme est-il pour autant démagogique ou opportuniste, comme il est souvent qualifié en Europe ? « Il s'agit d'une perception du "haut" qui ne cherche pas à comprendre à quel type de demandes il répond et les disqualifie a priori sous prétexte qu'elles seraient mal inspirées, illégitimes ou erronées, estime Pierre Ostiguy. En général, l'approche libérale, qui est très défensive, s'interdit de comprendre les raisons du populisme. »

QUELLE MENACE ?

« Le populisme est consubstantiel de la démocratie, analyse Arthur Borriello. Il ne faut pas en avoir peur en tant que tel, sa menace a largement été exagérée si on accepte la définition que j'en propose. Par contre, si on en prend une différente qui englobe l'extrême droite, alors oui, celle-ci est dangereuse pour la démocratie en raison de sa nature d'extrême droite et des idées qu'elle véhicule. Ce qui ne veut pas dire pour autant que le populisme est la panacée démocratique, il a aussi ses limites, notamment son incapacité à se doter des instruments nécessaires pour renverser cette tendance à l'érosion. Contrairement à l'extrême droite, le populisme tel que je l'entends n'est ni raciste ni nationaliste. Et l'extrême droite contemporaine ne naît pas d'une crise de la démocratie, son élément central est la crise de l'État-nation et des identités nationales ».

« Le populisme pourrait être la clé de voûte d'une compréhension globale des évolutions politiques de notre temps », écrivent Arthur Borriello et Anton Jäger dans l'introduction de leur dossier. Ajoutant que « la multiplication actuelle de mouvements populistes à succès dans les démocraties occidentales ne peut pas faire l'impasse sur le déclin du modèle de représentation démocratique qui a prévalu durant presque tout le XX^e siècle ». ■

Le populisme en débat, revue *Esprit*, n°463, avril 2020. À commander sur : <https://www.librairie-gallimard.com>

Chantal MOUFFE, *Pour un populisme de gauche*, Paris, Abin Michel, 2018. Prix : 18,15€. Via *L'appel* : - 5% = 17,24€.

LA WALLONIE ET BRUXELLES, PRÉSERVÉES JUSQU'À QUAND ?

Rédacteur en chef de la revue de débats *Politique* de 1997 à 2020, Henri Goldman est un observateur avisé de la politique belge. « La Wallonie et Bruxelles sont quasiment des exceptions européennes. Comment se fait-il que ces deux régions, où la situation économique n'est pas plus florissante qu'ailleurs, échappent à la présence de partis populistes ou d'extrême droite ? Je ne crois pas que l'explication du cordon médiatique soit centrale. J'en vois deux majeures. D'une part, l'absence totale d'une forte identité nationale. Pour qu'il y ait un populisme de droite identitaire, il faut un mythe national puissant, comme en France ou en Flandre, notamment. Personne ne croit, par exemple, qu'il existe une identité bruxelloise, ville cosmopolite où seulement 25% des Bruxellois ont des parents belgo-belges. En Wallonie, c'est la classe ouvrière, les mouvements socialistes et démocrates-chrétiens, qui ont construit l'identité wallonne qui est dès lors marquée socialement à gauche. Ce

point-là n'évoluera pas. »

« La deuxième raison qui empêche l'émergence de l'extrême droite est l'existence d'une très puissante société civile. Il s'agit d'une particularité de la Belgique francophone. En Flandre, ce que l'on appelait l'État CVP s'est en effet complètement effondré et la N-VA a rempli tout l'espace. En Wallonie, les socialistes et la démocratie chrétienne ont construit des structures intermédiaires permettant d'encadrer la population tout au long de la vie (les syndicats, les mutualités, l'enseignement, l'éducation permanente, la santé). Ils relayaient ainsi les aspirations de la population, les canalisant dans des voies compatibles avec un État occidental classique. Mais cela pourrait changer dans la décennie qui vient. On sent bien que la société civile est menacée, elle tient parce qu'elle est largement subventionnée. » (Recueillis par M.P.)

La griffe de Cécile Bertrand



INDICES

GOMMÉE.

Sur requête d'une personne débaptisée, l'Autorité belge de Protection des Données (APD) a ordonné à l'évêché de Gand de l'effacer du registre de baptême de sa paroisse. Le diocèse ne peut justifier de l'intérêt de conserver ces données dans un registre si la personne fait expressément part de son souhait de quitter l'Église et de voir ses coordonnées supprimées.

GLISSANTE.

Pendant les dernières fêtes de fin d'année, la Minderbroederskerk de Saint-Trond (Limbourg belge) a hébergé une patinoire de 325 m². C'est une première, même si l'édifice, qui n'est plus consacré au culte, a déjà servi de centre de vaccinations covid ou accueilli un escape game.



HÉBERGÉES.

Interdite par l'Église catholique jusqu'ici, la conservation par la famille d'un défunt d'une partie de ses cendres dans une habitation ou « un lieu significatif » est désormais autorisée par le Dicastère pour la Doctrine de la foi.

ÉTONNANT.

Depuis mi-janvier, C8 diffuse l'émission de télé-réalité « Bienvenue au monastère ». L'idée de base : six personnalités sont filmées pendant une retraite spirituelle en silence dans un couvent catholique corse de Corbara. Notons que ce lieu abrite une communauté qui a fait l'objet de polémique pour dérive sectaire. Ce choix pose question.

Une église, pour quoi faire ?

SACRÉ OR NOT SACRÉ ?

Thierry MARCHANDISE

Depuis quelques années déjà, l'utilisation des bâtiments religieux pose question. Leur entretien est souvent lourd, alors que leur occupation est réduite. C'est pourquoi un grand nombre d'entre eux connaît une reconversion culturelle.

En 2018, trente-et-une églises ont été désacralisées en Belgique. Plusieurs de ces édifices religieux sont devenus des lieux culturels, comme, à Bruxelles, la chapelle des Brigittines et celle des Riches Claires. D'autres ont été transformés en *logements, musées, hôtels ou même en magasin de vêtements ! L'ancienne abbaye cistercienne Notre-Dame du Vivier à Marche-les-Dames a connu un destin singulier. En octobre 2018, des particuliers ont acquis ce monastère classé pour lui rendre vie, tout en respectant son histoire. Depuis s'y déroulent des spectacles, des visites guidées permettant de découvrir les lieux, des brocantes... On peut aussi y déguster une bière brassée à nouveau avec l'eau de la source locale.*

UNE FINALITÉ BIEN DÉFINIE

En novembre 2018, à Rome, un colloque intitulé *Dieu n'habite plus ici ?* a abordé cette question des églises désaffectées. Selon le site *Vaticanews*, cité par l'Institut pèlerin de patrimoine, « la nouvelle destination d'usage de ces églises désconsacrées doit avoir une finalité culturelle, sociale ou caritative bien définie, en excluant dans tous les cas une quelconque utilisation commerciale, à moins qu'elle ait une finalité solidaire ». Et dans une lettre datée du 27 juin 2019, les évêques de Belgique rappellent les défis auxquels ils sont confrontés. « L'infrastructure héritée du passé ne correspond plus à la situation réelle de l'Église dans notre société », écrivent-ils. Ils insistent sur le fait que les bâtiments d'église perdraient une signification profonde si on ne se limitait à les ouvrir que pour les célébrations : « Les églises sont des lieux d'accueil dont les portes sont ouvertes. On y entre et on en sort comme on veut. (...) Ce sont des lieux ouverts pour tous, croyant ou non. »

L'ASBL Églises ouvertes, fondée et dirigée par Marc Hynen, incite ses membres gestionnaires du patrimoine religieux (fabriques d'église ou communes) à faire des églises « des lieux de vie ». En Flandre, les responsables doivent avoir, pour chaque bâtiment, un projet d'avenir

qui conditionne la subvention par la Région flamande. En Wallonie, où la prise de conscience a été plus tardive, mais plus claire qu'en France, cette association éditée une brochure qui fournit des exemples de rénovation en lieux de vie à travers un réseau européen (Belgique, France et Grand-duché du Luxembourg) de plus de quatre cent vingt-cinq édifices religieux, dont près de trente en Belgique. Leur accessibilité à l'ensemble de la population est un défi important et d'actualité. Ce réseau défend l'idée d'« ouvrir nos églises si souvent fermées et rencontrer le désir de beaucoup, quelles que soient leurs convictions, d'entrer dans les édifices religieux pour des motifs d'ordre spirituel, culturel ou par simple curiosité ».

PROJETS CULTURELS

Plusieurs édifices religieux ont aujourd'hui un projet culturel, à côté du culte qui est préservé. À Verviers, le devenir de l'église Saint Remacle a été l'occasion d'une discussion avec les habitants. À Forest, dans la partie désaffectée de l'église Saint Antoine de Padoue, une salle d'escalade a été installée. L'autre partie du bâtiment reste dévolue au culte. Durant les fêtes de la Saint-Martin, qui donnent lieu à un parcours d'artistes dans l'entité de Beauvechain, la superbe église romane Saint-Martin de Tourinnes-la-Grosse accueille des concerts. Ce qui n'a rien d'exceptionnel : la fabrique d'église en organise dans cet espace, essentiellement de musique classique, et l'école de musique met sur pied des concerts philanthropiques. Sans oublier qu'au cours du festival Max Van der Linden, du nom du célèbre céramiste, des concerts internationaux résonnent tout au long du week-end de trois jours.

De son côté, la chapelle Notre-Dame du Marché, à Jodoigne, a été partiellement désacralisée et est devenue un lieu culturel. Une convention a été signée entre la paroisse, la commune et le centre culturel pour un usage partagé. Le chœur a été conservé intact et il est possible de célébrer la messe, l'espace peut être clos par un dispositif. Il

INDICES

SCHISMATIQUE.

En Inde, une partie du clergé syromalabar (catholique) du diocèse de Ernakulam-Angamaly n'est toujours pas d'accord d'appliquer la réforme liturgique votée par ses évêques il y a... 25 ans, et qui prévoit notamment de célébrer la messe face au peuple. Le Vatican a menacé les réfractaires d'excommunication.

FRONDEUSES.

Plusieurs conférences épiscopales catholiques d'Afrique renâclent à appliquer l'autorisation de bénédiction des couples de même sexe accordée par le Vatican en décembre dernier. Elles sont même vent debout contre cette mesure dans un continent où certains pays considèrent toujours l'homosexualité comme un délit.



PARTIS.

En 2022, 34 600 fidèles avaient quitté l'Église catholique de Suisse. On estime que 2023 s'est terminée par une hausse significative de ces chiffres, aussi bien pour l'Église catholique que pour l'Église réformée. La révélation de plus de mille cas d'abus sexuels commis dans l'Église catholique dans ce pays depuis le milieu du XX^e siècle n'y est pas étrangère.

CACHÉS.

Le « Seigneur des anneaux », célèbre roman, est-il une épopée catholique ? Certains religieux font de cette œuvre-culte une parabole des Évangiles. Cela a fait réagir des spécialistes, pour qui Tolkien fait un usage plus fin en mélangeant différentes mythologies.



© Prieuré Malèves-Sainte-Marie

EXEMPLE ÉCLAIRANT DE DUALITÉ.

Au Prieuré de Malèves-Sainte-Marie, le culte est présent. Certains samedis des invités de tous horizons échangent sur la culture.

existe aussi un lieu de recueillement dans la sacristie modernisée. Le reste du bâtiment est aménagé pour la culture : conférences, théâtre, concerts et expositions. Marcel Huynen précise qu'il n'y a pas de difficulté à ouvrir les lieux consacrés à du culturel si le projet est porteur de sens.

UN PROJET AMBITIEUX

Le projet sans doute le plus abouti est celui de l'église du Prieuré de Malèves-Sainte-Marie qui vient d'être profondément rénovée et dont l'inauguration s'est déroulée le week-end des 11 et 12 novembre derniers. Non seulement le culte y est célébré chaque semaine pour la paroisse, mais l'endroit rassemble plus de cent cinquante personnes plusieurs samedis dans l'année autour d'invités issus de tous horizons. L'église pourra également accueillir des célébrations laïques. Le Prieuré a signé une convention avec la commune de Perwez, qui a le souci de la qualité de vie de ses habitants et qui veut

leur offrir des lieux et des projets intéressants.

La particularité de celui-ci réside dans une autre convention passée avec le cardinal et l'évêque du Brabant Wallon qui rattache directement l'ASBL *Le Prieuré Sainte-Marie* au Vicariat de la province. Cette convention indique que l'église n'est pas seulement un lieu de culte, mais aussi de culture. « *En effet, peut-on y lire, la culture n'est pas étrangère à la spiritualité. Le Verbe se fait chair quand il prend la voix d'un comédien, quand il trouve son chemin dans les mots d'un écrivain, les mouvements d'un danseur ou les couleurs d'un peintre. Chaque fois qu'une parole remet un homme debout, lui redonne de l'espoir, ressuscite en lui l'envie de vivre, chaque fois qu'une parole pardonne, donne une nouvelle chance, elle offre une résonance à la parole de Jésus.* »

Lors des grandes fêtes liturgiques, telles que la célébration de Noël ou la Semaine sainte, étant donné que son église ne peut ac-

cueillir que cent cinquante personnes, le Prieuré se déplace à la Ferme du Biéreau, à Louvain-La-Neuve.

Ainsi, ce 24 décembre 2023, trois célébrations de Noël s'y sont déroulées. Deux musiciens, l'accordéoniste Didier Lallo et le guitariste Pascal Chardome, le comédien Philippe Vauchel et l'ensemble Muz'and friends participaient à l'animation de cette veillée autour du thème *Au nom de ma mère*, un récit de l'écrivain italien Erri De Luca. Ces célébrations ont rassemblé près de mille deux cents personnes.

Il est certes impossible de conclure, au vu des évolutions des bâtiments et des mentalités, mais il faut retenir la volonté de certaines églises de s'ouvrir à la culture, dotées parfois d'un vrai projet. Et cela même si, dans certains cas, des fabriques d'église refusent toutes possibilités de concert, justifiant leur décision par l'absence de désacralisation du bâtiment. Comme si le sacré était incompatible avec la culture ! ■

Transmettre une manière d'être au monde

Christian MERVEILLE

DES GRANDS- PARENTS QUI S'ENGAGENT

Venus de dix pays différents, ils étaient en tête lors de la marche climatique, début décembre dernier, reconnaissables à leurs tuniques où sont dessinées deux mains qui se joignent. Ce sont *Les Grands-parents pour le climat*, un mouvement devenu très actif en Belgique depuis son lancement en 2015 par Thérèse Snoy.

Depuis très longtemps, Thérèse Snoy milite pour la cause environnementale. En 1973, elle s'est engagée au sein d'associations diverses qui opèrent en ce domaine et, entre 2007 et 2014, durant deux législatures, elle a exercé un mandat de députée fédérale. Entretemps, elle est devenue une grand-mère heureuse, un rôle qui lui tient à cœur, ne pouvant s'empêcher d'imaginer l'avenir chaotique, tant au niveau climatique que social. « *Ce sont des thématiques que je défendais professionnellement, mais, ici, il s'agissait de mes petites filles. Cela passait vraiment par mes tripes.* » Mais comment faire ? Comment intervenir en tant que grand-mère ? Cette battante n'étant pas du genre à baisser les bras, elle s'est mise à chercher une manière d'agir et a découvert qu'il existait en Suisse une association appelée *Les Grands-Parents pour le Climat*. Se rendant sur place, elle a été conquise par ces gens réunis pour contribuer à léguer à leurs petits-enfants un monde habitable, solidaire, où les richesses naturelles seront préservées. C'est ainsi qu'en janvier 2015, à partir de son réseau d'adresses personnelles, soit une trentaine de personnes, elle a décidé de lancer le mouvement belge.

L'ÉVEIL DES CONSCIENCES

« *Nous avons travaillé de manière assez informelle la première année, tout en préparant la COP 21 de Paris, raconte-t-elle. Nous avons vite réalisé qu'en plus du mouvement suisse, il y en avait dans beaucoup de pays, et particulièrement dans le nord de l'Europe. Sans oublier qu'il existait des associations de ce genre au Canada et aux États-Unis. Parfois, elles s'appelaient "Mamans pour le futur" ou d'un autre nom, mais c'était toujours l'idée de l'intergénérationnel qui prédominait. La France est entrée aussi dans cet élan. Nous avons donc décidé de nous rencontrer à Paris avec le maximum des personnes qu'on avait pu réunir et nous avons contacté Laurent Fabius [ministre des Affaires étrangères] qui présidait la COP 21. Cela constitue vraiment notre premier fait d'armes.* »

Fort de cette visibilité, le mouvement ne s'arrête pas là. Ses membres, dont le nombre ne cesse d'augmenter, ressentent la nécessité de réfléchir sur le fondement de leur action. À la fin de l'année 2015, une grande conférence est organisée à Louvain-la-Neuve, rassemblant des représentants de diverses convictions, comme l'islamologue Michaël Privot, Myriam Tonus pour le monde catholique et Eddy Caekelberghs pour les francs-maçons. Ainsi que des personnalités politiques ou économiques belges, tels l'ancien président du Conseil européen Herman Van Rompuy et l'économiste Éric De Keuleneer, ou encore le climatologue Jean-Pascal van Ypersele. « *Ce fut un moment magnifique qui pourrait être appelé l'éveil des consciences, ce qui était le but de départ : celui de conscientiser notre génération d'ainés à sa responsabilité dans le domaine du climat et de la défense de la planète* », se souvient l'initiatrice de ce mouvement qui devient de plus en plus visible et permet à de nombreuses personnes de s'investir ou de poursuivre leur engagement pour la sauvegarde de la planète.

Viser les grands-parents, c'est viser un groupe bien particulier. « *Ils ont du temps, mais sont extrêmement sollicités*, constate Thérèse Snoy. *Nous sommes la génération la plus nantie, même si certains souffrent de la pauvreté. Néanmoins, nous avons les moyens de vivre et souvent notre empreinte écologique est assez importante. Nos petits-enfants nous interrogent parfois à ce sujet. Nous avons aussi un poids électoral considérable. Un mouvement de*

grands-parents de cette nature, qui exprime sa solidarité avec les jeunes qui sont ses propres petits-enfants est d'une grande puissance factuelle et surtout symbolique. C'est l'idée que notre génération ne considère pas qu'elle a terminé son job, mais veut continuer à s'engager, non pas pour défendre des intérêts des "vieux", mais ceux de ses petits-enfants. »

TROIS AXES COMPLÉMENTAIRES

Cette défense s'est construite autour de trois axes qui sont les piliers de l'action de cette association ouverte à tous, quels que soient sa philosophie, sa religion et son engagement politique. « *Pour le premier axe, il nous faut songer à interroger notre mode de vie et poser des gestes concrets pour entrer en cohérence avec notre souci de protéger la nature, de sauvegarder les ressources, d'éviter de produire des gaz à effets de serre, de mener une vie de sobriété consentie. Il paraît important de s'intéresser à tout ça, de comprendre le pourquoi et le comment et, si nécessaire, de changer ou d'adapter notre mode de vie. Le deuxième axe est la transmission de ces valeurs de respect et de protection. Cette transmission s'adresse à la jeune génération, mais aussi à nos pairs. C'est ce qui nous conduit à mettre sur pied des interventions à la fois dans les mouvements de seniors et auprès des enfants dans les écoles. Le plaidoyer forme le dernier axe. On sait bien que ce n'est pas seulement les individus qui amèneront ce changement souhaité. Il faut des mesures structurelles, donc politiques, et nous tenons à nous adresser aux responsables à tous niveaux.* »

Aujourd'hui, l'action des *Grands-Parents pour le climat* s'inscrit dans la Coalition climat qui réunit plus de cinquante organisations de la société civile belge autour du thème de la justice climatique. Thérèse Snoy se souvient, lors de la première marche pour le climat, d'avoir aperçu tous ces jeunes qui se mobilisaient. « *Cela a été pour nous un souffle d'air frais qui nous a beaucoup stimulés, dès qu'ils ont commencé à mettre en place les grèves du jeudi, dès qu'ils ont pris la parole et ont défilé. On s'est mis sur le trottoir, on les a vu passer, on les a applaudis et on les a suivis tout en se disant qu'on n'allait pas marcher devant eux. Ce sont eux qui portent leur message et nous les accompagnons, les encourageons, les soutenons. Nous sommes là avec eux, simplement.* »

POUR DES POLITIQUES FORTES

Un accompagnement et un soutien qui se font sans culpabilité, mais avec un grand sens des responsabilités, ainsi qu'avec la volonté d'étendre ce mouvement en s'y engageant. « *Certains de nos membres créent des antennes locales, se réjouit Thérèse Snoy. C'est quelque chose qu'on favorise beaucoup, cela permet une grande diversité d'actions possibles et contribue à un éveil collectif. Nous vivons en effet une espèce de portance sociale des causes climatiques au sens le plus large. Actuellement, si cela avance si peu au niveau politique, c'est qu'il n'y a pas assez d'électeurs qui portent cette action à bout de bras. Les politiques renvoient toujours cette peur d'aller trop loin. Or, il faut aller plus fort, plus loin, plus juste. C'est notre slogan auquel nous tenons. Il est donc impératif d'élargir le nombre de gens qui soutiendraient les politiques les plus fortes, les plus justes, plus rapides car il est vraiment grand temps.* » ■

📧 gpclimat.be/



MULTICONVICTIONNEL.

Ce lieu d'habitation pour personnes en difficulté sera aussi un centre d'accompagnement médical et social.

« **D**'inspiration chrétienne, ce village sera multiconvictionnel et s'adresse à tous, affirme monseigneur Luc Terlinden, archevêque de Malines-Bruxelles, en présence de plusieurs mandataires politiques de la commune d'Anderlecht et de la Région de Bruxelles-Capitale. *Le centre Rafaël est enraciné dans la tradition chrétienne, mais son lien avec l'archidiocèse ne suffit pas pour expliquer son caractère chrétien. Car Rafaël ne serait pas Rafaël, le Village Sainte-Anne ne serait pas le Village Sainte-Anne s'il n'était un centre pour tous : chrétiens de différentes confessions, membres d'autres religions, agnostiques et tous ceux qui développent d'autres formes de spiritualités. Ce Village est catholique par ses racines institutionnelles, mais aussi par son ouverture à tous.* »

POUR LES PLUS DÉMUNIS

Mais de quoi, au juste, parle le nouvel archevêque ? Un peu d'histoire s'impose. La clinique Sainte-Anne, une maternité lors de sa création dans le courant du XIX^e siècle, est un bâtiment de plus de dix mille mètres carrés. En 1994, elle déménage suite à sa fusion avec la clinique Saint Remi et, tout récemment, elle a rejoint, le Chirec (le Centre hospitalier interrégional Édith Cavell). À cette époque, l'abbé Rahoens, curé de la paroisse Saint Guidon, sollicite, de la congrégation religieuse française Les Sœurs hospitalières du Très saint Sauveur, propriétaire des bâtiments, la possibilité d'y développer un projet social à destination d'un public en grande précarité. Les religieuses y souscrivent, tout en exigeant la pérennité de leur chapelle. L'ecclésiastique fonde alors l'ASBL Rafaël pour accueillir plus de trois cents sans-abri et une école d'infirmiers.

Dans le même temps, afin d'associer l'archevêché à son initiative, il intègre dans son conseil d'administration Mgr Herman Cosijns, adjoint de l'évêque auxiliaire de Bruxelles. Il en devient le président suite au décès inopiné de l'abbé Rahoens en

2011, assurant la continuité de l'action de l'association. Hélas, en 2016, la commune d'Anderlecht informe ses responsables que les bâtiments ne répondent plus aux normes de sécurité et d'urbanisme.

UN LIEU DES POSSIBLES

Pour sauver cet immeuble, un comité de pilotage, constitué de spécialistes de la rénovation et de l'action sociale, planche pendant cinq ans afin de définir un avenir de cohabitation et de *co-living* solidaire au sein du quartier, appelé Vaillance. Cette initiative permettrait d'en améliorer la vie quotidienne, portée par l'ambition d'y vivre avec toutes les composantes de la commune d'Anderlecht. Créer un lieu des possibles, en quelque sorte, un endroit de véritable citoyenneté. Mais les moyens financiers manquent à l'ASBL. Au lieu des dix millions d'euros prévus au départ, quinze seront nécessaires à la concrétisation de cette réalisation novatrice. Reprenant la propriété du site, l'archidiocèse en financera les imposantes rénovations.

Parcourir les milliers de mètres carrés avec les responsables de Rafaël permet de prendre la mesure des responsabilités qui leur incombera dans leur gestion. En effet, même si l'initiative de l'abbé Rahoens voulait accueillir des personnes précarisées – ayant lui-même séjourné dans ces lieux –, l'ASBL ne dispose pas à elle seule des compétences que peuvent avoir des spécialistes de l'accueil et de l'hébergement du type de public concerné.

C'est la raison pour laquelle l'archidiocèse, « *dans l'inspiration évangélique réelle et concrète qui l'anime* », lui demande d'être la coupole d'une sorte de consortium d'associations compétentes dans les différents objectifs fixés par ce projet. Il est aussi très important dans cette perspective, que le discours temporel de Mgr Terlinden, lors de l'inauguration du village, démontre la mission d'engagement social et solidaire de l'Église.

Un projet d'intégration sociale

LA NOUVELLE VIE DE LA CLINIQUE SAINTE-ANNE

Michel LEGROS

Le 12 décembre dernier, dans le quartier Vaillance d'Anderlecht, à l'ombre du clocher de l'église Saint Guidon, l'ASBL Rafaël a inauguré le Village Sainte Anne, un habitat groupé solidaire et multiculturel.

CINQUANTE-DEUX LOGEMENTS

Le centre d'hébergement a été définitivement fermé et ses bénéficiaires ont été relogés sur le marché locatif privé. La dizaine d'entre eux restée sur le carreau en 2021 a trouvé place dans un nouvel espace au cœur du quartier des Marolles à Bruxelles. Après avoir pris en main ce lieu pendant plus de deux ans, Rafaël en a confié la maîtrise, en octobre dernier, à l'ASBL We Care habituée à s'occuper de ce type de centres pour étrangers.

Quant aux ménages qui s'installeront dans les futurs logements anderlechtois, désormais gérés par l'ASBL Habitat et Rénovation, ils proviennent de différentes associations : Les Petits Riens, Convivial, Rafaël et L'Îlot. À l'issue des travaux, l'archidiocèse, tout en restant propriétaire du site, l'a cédé sous emphytéose à Rafaël pour y développer le Village Sainte-Anne récemment inauguré, avant la grande fête d'ouverture prévue dans le

courant du mois de juin.

Pour être en phase complète avec le cœur du projet, le site est physiquement ouvert, avec la création d'une rue intérieure transversale - une sorte de galerie - accessible à tout le monde. Cinquante-deux logements à caractère social, qui vont du studio à des appartements de deux ou trois chambres (et même un de sept !), pourront accueillir plus de deux cents personnes. Des espaces y ont été aménagés pour un restaurant solidaire, un local informatique ou une laverie sociale. S'y développeront également la distribution de colis alimentaires (bio et de circuit court), des activités socioculturelles, une garderie d'enfants, une école de devoir... En attendant d'autres initiatives qui pourraient encore éclore.

DE NOMBREUX PROJETS

En outre, deux services d'accompagnement de personnes présentant une déficience mentale seront sur place, de même qu'un centre de

formation pour réfugiés primo-arrivants ainsi que des espaces de réunion pour la paroisse et les associations locales. Des salles pourront aussi être louées pour y organiser les activités par tous ceux qui en feraient la demande. À terme, Rafaël souhaite y voir l'émergence d'un centre social-santé intégré avec l'appui du gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale. Toutes les initiatives sont les bienvenues, comme la création d'un kot à projet pour des étudiants précarisés ou pour ceux de la Haute École de Bruxelles (HEB).

Soutenue par de nombreux partenaires (les Équipes populaires, les Guides d'Anderlecht, les paroisses de la ville, le centre culturel flamand...), l'ASBL Rafaël est vraiment déterminée à réussir ce projet de cohabitation. D'autres pourraient s'en inspirer, comme c'est déjà le cas dans la commune de Jette. Place du Miroir, sous la gestion directe de l'archidiocèse, un permis d'urbanisme est en effet en cours pour développer le même type d'expérience. ■

Femmes & hommes

BOUBKER MACBAHI.

Avec l'abbé Dirk Vannetelbosch, responsable de la paroisse catholique néerlandophone de Jette, cet imam d'une mosquée des environs a présidé un repas organisé dans l'église Saint-Pierre de Jette, la veille de Noël. Accompagnés de fidèles des deux communautés, le prêtre et l'imam, qui sont amis, prônent pour des rencontres permettant de mieux se connaître.

CATHERINE BOND.

Révérende de l'Église anglicane d'Angleterre civilement mariée à Jane Pearce et prêtre associée à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Felixstowe, elle a obtenu que leur union soit bénie par un chanoine. Un événement symbolique dans cette Église où la chose, quoique permise, est rare.



PAUL SCRIVEN.

Parlementaire libéral-démocrate britannique, il a présenté à la Chambre des Lords une proposition de loi demandant une séparation de l'Église d'Angleterre de l'État. Accepté en première lecture, le projet ne sera discuté sur le fond que dans des mois. Et il a peu de chance d'aboutir.

LUC VAN HAUTE.

En janvier 2024, il est devenu directeur général de Caritas International. Il souhaite poursuivre le développement de l'organisation et l'adapter à un environnement en constante évolution en augmentant la visibilité des réalisations de celle-ci auprès du grand public.

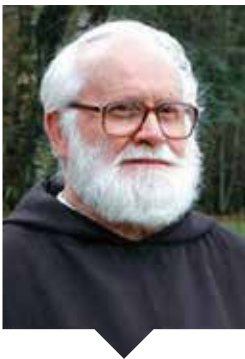
Une application cruelle de la loi du talion

RACHEL PLEURE

SES ENFANTS

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



La liturgie de Noël nous rappelait les enfants innocents de Bethléem. La prophétie de Jérémie sur Rachel pleurant ses enfants s'applique aujourd'hui à la bande de Gaza.

Le roi fantôme, Hérode, se sentant berné par les Mages qui, ayant été avertis en songe, étaient retournés dans leur pays sans passer par Jérusalem, fut pris d'une colère meurtrière. N'ayant pu apprendre de la part de ces Rois Mages l'identité de ce nouveau "Roi des Juifs" dont ils lui avaient appris la naissance et qu'ils venaient adorer, il fit tuer tous les enfants de la région ayant moins de deux ans. L'évangéliste Matthieu, qui rapporte ce fait, cite la prophétie de Jérémie (31, 15) décrivant Rachel pleurant ses enfants, parce qu'ils ne sont plus.

BANDE DE GAZA

La même prophétie de Jérémie pourrait être mise en relation avec les événements actuels sur la bande de Gaza. Une pluie aveugle de bombes s'abat sur cette prison à ciel ouvert depuis plusieurs semaines ayant fait, en fin d'année 2023, plus de 32.000 victimes civiles, sans compter la destruction à peu près totale de toutes les structures nécessaires à une vie normale, y compris les hôpitaux. Ces destructions s'ajoutent à un blocus soutenu, privant cette population de quelques millions de Palestiniens, de tout approvisionnement en nourriture, eau potable, électricité, médicaments. Parmi ces victimes se trouvent au moins huit mille enfants. Rachel a raison de pleurer !

Les représentants de nombreux organismes internationaux, à commencer par le Secrétaire général des Nations-Unies, n'ont pas hésité à utiliser le mot génocide pour décrire le carnage actuel dans la bande de Gaza. Évidemment, cette attaque massive qui, selon Netanyahu, durera toute l'année 2024, est conçue comme une riposte – disproportionnée, s'il en est – à l'attaque d'une journée (7 octobre 2023) d'une cellule armée du Hamas en terre d'Israël. Concernant cette attaque, l'archevêque Jean-

Paul Vesco, d'Alger, a sans doute eu l'expression la plus juste : « *La violence barbare du Hamas est sans excuse mais elle n'est pas sans cause.* » Il ne faut surtout pas identifier le Hamas avec le peuple palestinien.

Depuis plus de 70 ans, le peuple palestinien, dépossédé de ses habitations et du pays qu'il occupait depuis trois millénaires, est l'objet, dans toute la Cisjordanie, de l'occupation militaire et policière d'un État étranger – occupation plusieurs fois condamnée par les Nations-Unies depuis 1967. Il est soumis quotidiennement à toutes sortes de harcèlements, d'arrestations arbitraires, de destructions de ses maisons et de spoliation de ses terres au profit de colons israéliens. La goutte d'eau de trop, qui suscita l'attaque de la cellule du Hamas en Israël, fut l'expulsion de familles palestiniennes de Jérusalem-Est, au profit de colons juifs. Il ne faut pas oublier que, selon le droit international et les Nations-Unies, il s'agit d'une partie de la ville occupée et annexée illégalement par Israël. Les Nations-Unies déclaraient encore, le 7 mai dernier, que « *les expulsions forcées de familles palestiniennes sont un crime de guerre et violent le droit humanitaire* ».

On sait maintenant que cette attaque de la cellule du Hamas était préparée de longue date et que cette préparation était connue des services secrets israéliens (voir le document Jericho Wall), qui l'auraient laissée se produire, justifiant ainsi l'attaque massive actuelle contre la bande de Gaza. Netanyahu voit dans cette destruction de Gaza la "solution finale". Une application des plus cruelles de la loi du talion. Le peuple palestinien représente une population de treize millions d'habitants ; mais seulement environ quatre millions vivent dans leur propre pays, avec une liberté limitée, alors que 5,4 millions vivent dans des camps de réfugiés en deux provinces du pays, et aussi en Syrie, au Liban et en Jordanie. Le reste (environ 3,6 millions) est dispersé de par le monde.

GARDER VIVE L'ESPÉRANCE

La prophétie de Jérémie, citée plus haut, se terminait sur un ton d'espérance : « *Ainsi parle le Seigneur : Assez ! Plus de larmes dans les yeux ! Ils reviennent des pays ennemis. Ton avenir est plein d'espérance.* » Par le partage de la Palestine et la création de l'État d'Israël, en 1947, justice a été faite au peuple juif victime de tant de persécutions durant les siècles précédents. Il est grand temps que justice soit faite au peuple palestinien par la création d'un État palestinien, parallèle à celui d'Israël, comme l'avaient envisagé les accords d'Oslo, signés en 1993 entre Yitzhak Rabin et Yasser Arafat, sous la présidence de Bill Clinton. ■

L'important, c'est de créer !

ROBERT MORDANT, RESTAURATEUR D'OBJETS DE COLLECTION

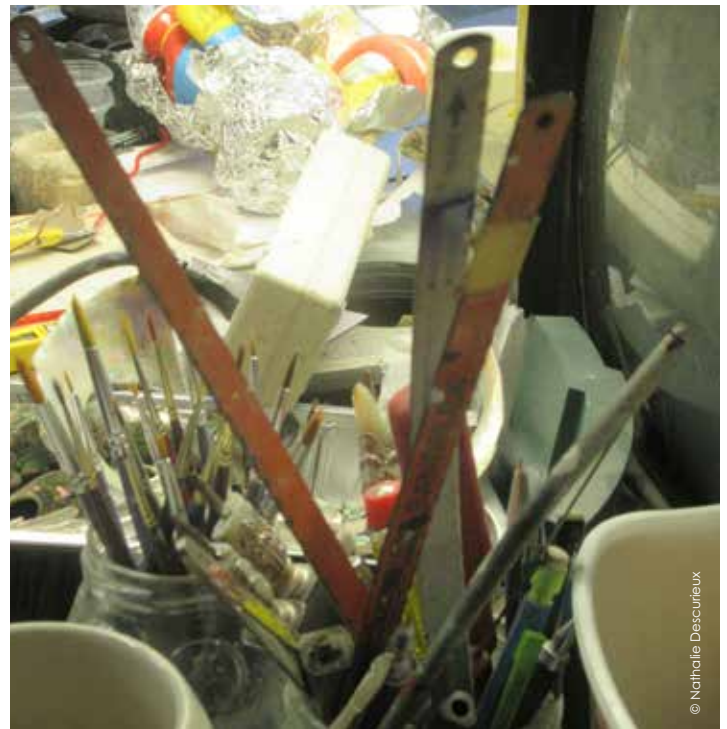
Textes et photos : Stephan GRAWEZ

Dans son atelier ixellois, véritable caverne d'Ali Baba, les objets de porcelaine s'accumulent. Depuis près de quarante-cinq ans, Robert Mordant restaure ce que des clients, des collectionneurs, voire des musées, lui demandent de faire renaître. Recoller des morceaux, cacher une fissure, redorer un or... Artiste ou artisan ? « Je préfère artisan. Enfant, j'étais un gosse assez turbulent et qui faisait beaucoup de bêtises. L'adjectif 'artiste' était plutôt une étiquette négative de quelqu'un pas toujours dans le rang... »



ÉCOUTE.

« Je suis à l'écoute de ceux qui ont fabriqué un objet. J'essaie de reproduire le volume, le geste d'un créateur souvent inconnu. Mon travail est un peu frustrant, car on ne le voit pas », constate le restaurateur. C'est un métier de niche, très spécialisé. « Les clients demandent que mon intervention reste invisible. Beaucoup sont des antiquaires ou des personnes qui conservent des choses sentimentales, comme un cadeau reçu ou transmis. Malheureusement, aujourd'hui, les jeunes jettent tout. C'est la pop-up génération. »



© Nathalie Descurieux

FORMATION ARTISTIQUE.

Ancien élève de La Cambre, Robert Mordant a connu un parcours de baroudeur à ses débuts. « C'est une aventure un peu hasardeuse. Une tante qui me propose de passer un examen aux Musées du Cinquantenaire. Un antiquaire qui m'envoie à Londres me former, car personne n'exerce le métier de restaurateur de porcelaine à Bruxelles. Fin des années septante, j'aurais aimé travailler chez Boch, à La Louvière, mais l'usine commençait déjà à fermer. » Son côté artistique, c'est aussi la danse : les claquettes, qui l'emmèneront à Paris, Broadway...



CARROSSIER.

« Comme restaurateur, j'ai commencé petitement, dans ma cuisine, dans ma cave... Avant de m'installer ici. J'ai dû composer ma clientèle d'année en année. Je compare une partie de mon métier à celui d'un carrossier, explique-t-il en riant. Il est difficile de retrouver le même or, avec le même

carat. J'utilise divers matériaux comme des époxy, des vernis... Avant, on se fournissait en matériaux à Londres, La Mecque de la porcelaine. Aujourd'hui, c'est différent. Je suis devenu un peu anti-Londres... Et avec le Brexit, il faut plus d'un mois pour obtenir un vernis. »



LE CLIENT DÉFINIT LES LIMITES.

« Cette assiette en faïence, avec un oiseau, est un objet de décoration. Je vais rendre les fissures invisibles et retravailler les bords en or, réparer le fond blanc... C'est un travail en étapes qui peut durer des jours ou des mois, en fonction de l'objet. » Après les pinceaux, l'aérographe et le four (pour

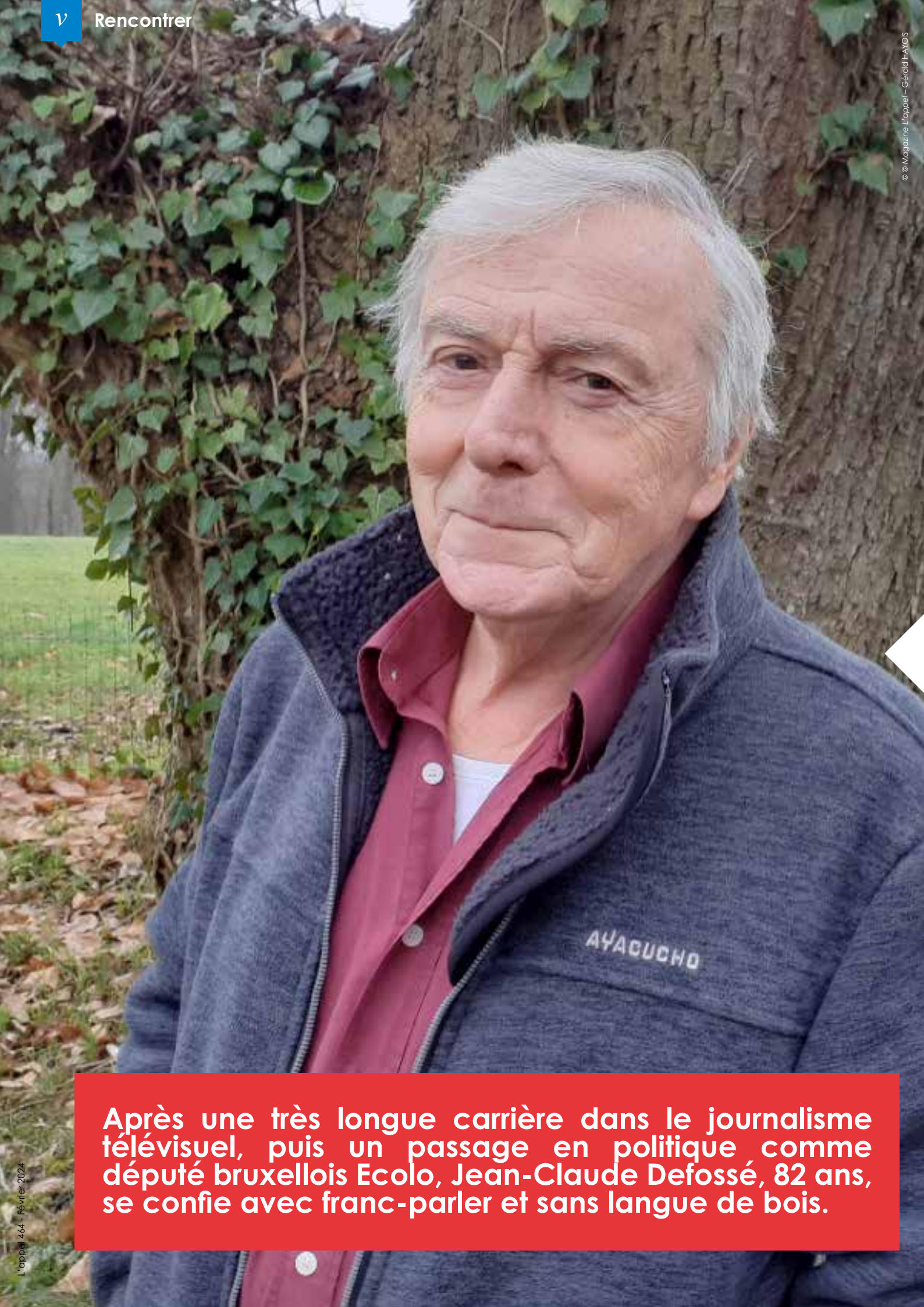
accélérer le séchage), la restauration sera sans doute enfin prête. « Tous les objets sont importants. Ce qui compte le plus, c'est la marque affective que le client porte à son objet. C'est parfois le seul souvenir qui reste de la famille, d'un grand-père... »



AUX PUCES OU AUX MUSÉES ?

Avec bientôt septante années au compteur, Robert Mordant n'est pourtant pas encore pensionné. Il garde une clientèle, tout en se faisant plaisir. « Deux fois par semaine, je traîne au Vieux Marché, place du Jeu de Balle à Bruxelles. Je chine des objets pour en réparer et en réinventer pour moi. Un poisson en nacre, un cheval auquel on ajoutera des ailes, ou encore un

petit globe surmonté d'un vase. L'important, c'est de créer ! Le Belge est un collectionneur dans l'âme. Je suis rentré dans des collections fabuleuses, souvent ignorées. Le drame c'est le manque de place. Les musées sont saturés et cela limite les lieux de transmission. »

A portrait of Jean-Claude Defossé, an elderly man with white hair, wearing a blue jacket with 'AYACUCHO' written on it over a red shirt. He is standing outdoors in front of a tree trunk and ivy. A red text box is overlaid at the bottom of the image.

Après une très longue carrière dans le journalisme télévisuel, puis un passage en politique comme député bruxellois Ecolo, Jean-Claude Defossé, 82 ans, se confie avec franc-parler et sans langue de bois.

Jean-Claude DEFOSSÉ

« J'AI FAIT DU JOURNALISME

AVEC UN ESPRIT PROGRESSISTE »

Propos recueillis par Gérald HAYOIS

— **Quels sont vos sentiments dominants en repensant à votre parcours professionnel dans l'audiovisuel, couronné de grands succès d'audience et de récompenses ?**

— Je suis évidemment heureux de ma longue vie de journaliste, qui est un peu miraculeuse compte tenu de mon parcours scolaire très chaotique. J'ai été un cancre à l'école et mis cinq ans pour terminer mes trois premières années d'humanité à l'athénée. J'avais de gros problèmes notamment d'orthographe. Si, à l'examen d'entrée à la RTBF, il y avait eu un écrit, j'aurais été sûrement recalé. Il s'est avéré bien des années plus tard que j'étais dyslexique sans qu'on le définisse ou en tienne compte quand j'étais jeune. Après toutes sortes de péripéties difficiles, j'ai abouti à l'académie des Beaux-Arts en section dessin, et j'ai réussi une sorte de jury central à l'École normale. J'ai ensuite enseigné le dessin et l'histoire de l'art dans des écoles de la ville de Bruxelles.

« Je croyais que lorsque je dénonçais une situation problématique, les choses allaient changer. »

— **Quelques mots sur votre vie familiale... ?**

— Ce n'était pas toujours facile. Mon père, indépendant, a perdu son travail et a été longtemps malade, mais je n'ai pas été malheureux. Dans mon athénée qui était relativement huppé, j'en voyais certains bien habillés et qui partaient aux sports d'hiver. Nous n'allions pas en vacances familiales à l'étranger, mais j'ai appris à me débrouiller. Cela m'a aguerri. Je devais bricoler mon vélo, ma première voiture, faire des petits boulots. Je dis souvent : je ne suis pas un intellectuel, mais un technicien du savoir pratique.

— **Le scoutisme a été aussi une étape importante...**

— Oui. Je suis un athée convaincu, mais je suis allé aux scouts catholiques grâce à un ami d'école. Cela m'a plu, même si je n'aimais vraiment pas aller à la messe. Mon totem était *Musaraigne conciliante*. L'adjectif était "à acquérir". J'ai découvert la camaraderie, la solidarité, la débrouille et le respect de la nature. Cela m'a appris énormément. J'ai eu beaucoup de sympathie pour notre aumônier, Joseph Comblin, qui s'est révélé plus tard un prêtre engagé en Amérique latine dans la théologie de la libération, une figure phare avec Dom Helder Camara. Il est parti s'engager pour les gens dans les favelas. C'est tout à son honneur.

— **En 1972, vous vous inscrivez à l'examen d'entrée de la RTBF...**

— Par chance, cet examen était ouvert à tous, sans nécessité d'un diplôme préalable. Ma réussite a été pour moi une grande surprise. J'ai eu de la chance, j'ai répondu à des questions qui me convenaient. C'était un peu une loterie. J'ai pris professionnellement le nom de Defossé, celui de ma mère,

pour éviter la confusion avec mon frère Josy Dubié. Je ne connaissais rien du métier. J'ai été affecté dans un premier temps aux émissions d'enquêtes et reportages qui me passionnaient, puis au Journal télévisé. Je me suis ainsi retrouvé dans l'équipe d'Henri Mordant que j'admirais. Je peux dire que je n'ai plus alors "travaillé" dans le sens de faire un job sans plaisir. Mon métier m'a beaucoup intéressé toute ma vie. J'ai eu de la chance, peut-être un peu de talent, et saisi des opportunités. J'ai une théorie : si on a du plaisir à exercer ce métier, on a des chances d'intéresser le public. Si on s'y ennuie, on l'ennuiera.

— **Qu'est-ce qui l'a rendu particulièrement passionnant dans votre carrière ?**

— Grâce au journalisme, j'ai eu la chance de rencontrer des situations et des gens en tous genres que je n'aurais jamais pu connaître dans une autre vie professionnelle. Quel bonheur d'avoir été payé pour apprendre, découvrir et révéler des situations aux autres ! J'ai fait tout type de journalisme, plutôt des enquêtes et des reportages, toujours en Belgique. Je ne traitais pratiquement pas les sujets de stricte politique internationale ou nationale.

— **Vous avez pratiqué souvent un journalisme de dénonciation de situations que vous jugiez humainement, éthiquement inacceptables...**

— Oui, j'assume complètement cela. Je suis un vieux soixante-huitard. J'ai fait du journalisme avec un esprit progressiste et, dans un premier temps, une part de naïveté. Je croyais que lorsque je dénonçais une situation problématique, les choses allaient changer. Je me suis demandé un moment si cela valait la peine de le faire. Les responsables de situations scandaleuses attendaient que l'orage passe et qu'on oublie. On n'arrive pas souvent à changer fondamentalement des comportements ou des lois, mais, au moins, on a la chance de pouvoir en parler et de ne pas vivre dans un pays totalitaire où la voix du journaliste indépendant est étouffée. Il est difficile aussi de savoir comment les téléspectateurs réagissent après une émission.

— **Y a-t-il des exemples où ce journalisme de dénonciation a abouti à des changements ?**

— Oui, mais il faut parfois un temps infini. Je pense aux multiples et répétées enquêtes de Marianne Mengeot et Salvatore Ney dans *Autant savoir* sur les dangers pour la santé de l'amiante et notamment des produits Eternit. Il a fallu quarante ans pour qu'enfin un tribunal reconnaisse que c'est sciemment que les dirigeants de l'entreprise ont caché les dangers des produits en amiante pour la santé. À titre personnel, j'ai un autre exemple où une de mes émissions a pu entraîner un changement. J'ai dénoncé les comptes dormants dans les banques dont les titulaires ne se manifestaient plus. Après non-réclamation, l'argent restait dans la banque. Suite à l'émission, il y a eu des changements législatifs favorables aux héritiers ou à l'État.

— **Les téléspectateurs réclament de l'objectivité dans le traitement de l'information...**

— L'objectivité n'existe pas. Les journalistes sont tous subjectifs, ne fût-ce que dans le choix des sujets. L'un en propose un sur les paquebots de luxe, un autre sur la misère dans les quartiers. La manière de traiter un sujet est

« Je respecte les gens qui vont à la messe, mais je suis un fervent défenseur de la séparation de l'Église et de l'État. »

subjective, sa place dans la conduite du journal, le temps que l'on y consacre, trente secondes ou trois minutes. Si on parle d'une situation problématique, on dénonce inévitablement. Je crois par contre qu'il faut être honnête.

Il s'agit aussi de mettre tout drapeau politique au vestiaire. La neutralité absolue n'existe pas et, parmi les sensibilités journalistiques à la RTBF, je pense qu'il y a un équilibre global.

— **Vous avez beaucoup pratiqué l'humour dans vos émissions, notamment dans la série consacrée aux Grands Travaux publics Inutiles et la gabegie des dépenses...**

— Je n'en fais évidemment pas s'il est question de l'attentat au World Trade Center, mais il y a des domaines non tragiques où je pense que mettre un brin d'humour est une manière efficace de communiquer. Étant visuel par ma formation académique, je conçois et réalise une émission d'abord avec mes yeux et un choix d'images alors que je ne suis pas doué en écriture. Ce fut le cas pour les travaux inutiles. Les gens riaient, mais jaune. Je mettais en évidence que les deniers publics sont le résultat de leur travail et qu'il s'agit de ne pas de gaspiller les impôts que tout le monde paie.

— **Vous êtes devenu député régional Ecolo de 2009 à 2014. Quel bilan tirez-vous de cette expérience ?**

— Je pense que je n'étais pas fait pour cela. Il y a une erreur de casting dans les deux sens. Je suis d'accord avec toute la démarche environnementale d'Ecolo, mais je trouve que le parti n'est pas assez à gauche et progressiste, et surtout beaucoup trop communautariste. J'ai eu des divergences. Je suis comme une pastèque, rouge à l'intérieur et vert à l'extérieur.

— **Nous consacrons dans ce numéro un article aux idées d'extrême droite qui se propagent aujourd'hui dans le monde. Qu'en pensez-vous ?**

— Cette vague de populisme m'inquiète, notamment en Argentine avec ce président qui fait sa campagne avec une tronçonneuse au bras, un Trump aux États-Unis, en Hongrie, etc. Il s'agit d'une vague mondiale. Je pense qu'internet joue un rôle majeur dans ce développement. Les gens ne font plus la différence entre des articles produits par des journalistes professionnels, qui ont une éthique et des codes de déontologie, et n'importe quelle personne qui donne son avis sur n'importe quoi, en salissant n'importe comment et de manière anonyme. Plus c'est gros, plus cela passe. Le fait d'être informé par un journaliste accrédité n'offre pas une garantie absolue, mais il y a des balises.

— **Vous aimez dire que vous êtes un laïc convaincu...**

— Oui. Je respecte les gens qui vont à la messe, mais je suis un fervent défenseur de la séparation de l'Église et de l'État. Cela fait suite à mon parcours. Je suis né en 1941.

J'ai connu la période où l'influence de l'Église catholique était prépondérante et la morale catholique dominante et étouffante, notamment dans le domaine sexuel. Suite à des combats laïcs, en près d'un siècle, on a remis largement la religion où elle devrait être, c'est-à-dire dans la sphère privée. Il reste quelques scories qui n'ont pas lieu d'être, comme le Te Deum ou des crucifix dans des tribunaux. La bonne manière de faire est de permettre à chacun de croire ou de ne pas croire, d'aller à la messe ou à la mosquée dans la sphère privée. Il faut donc baliser et mettre dans la vie publique des règles communes pour tous. Je pense que là où la religion est très dominante, c'est au détriment des autres convictions. Les religions sont aussi des ferments de guerre. On le voit à Gaza avec les extrémistes religieux juifs ou musulmans du Hamas qui revendiquent Dieu et sont prêts à s'entretuer, même si je sais que les guerres viennent également à cause de dirigeants athées comme Staline ou Hitler.

— **Qui admirez-vous comme grandes figures dans le monde ?**

— J'ai beau être athée, j'apprécie des chrétiens, comme l'abbé Pierre que j'ai eu la chance de rencontrer en 1995 pour une émission sur la pauvreté et le quart-monde. Après l'interview, j'ai pu avoir avec lui un entretien en tête à tête hors caméra. Je reconnais souvent dans le monde chrétien cette empathie au quotidien pour les autres qu'on retrouve parfois moins présente dans des milieux plus préoccupés de lutter contre des mécanismes d'injustice. Que des chrétiens agissent pour les autres, c'est très bien et noble. Ils le font selon le précepte de la charité et la conviction qu'ils seront jugés et récompensés dans une autre vie. À l'idée de charité, je préfère la revendication sans récompense pour la justice, l'égalité, la liberté. Ce sont mes valeurs fondamentales, trahies d'ailleurs dans l'histoire par les communistes et autres staliniens. J'admire aussi bien sûr Mandela, ce n'est pas original ou par exemple Martin Luther King, Angela Davis, le président chilien assassiné Salvador Allende.

— **Que faites-vous aujourd'hui ?**

— Je peins beaucoup. C'est une catharsis, un besoin, ma manière de survivre. Je l'exerçais jusqu'à mon entrée à la RTBF ou en vacances. Je m'y suis remis quand j'ai eu 75 ans. Ce n'est pas une peinture apaisante. Je suis très expressionniste dans l'âme, quelqu'un qui crache ce qu'il a au fond de lui. C'est aussi un outil pour moi de communication et de dénonciation notamment du cléricisme et de crimes politiques.

— **Comment vivez-vous l'inévitable vieillesse ?**

— J'habite Bruxelles, mais j'ai acheté il y a quelques années une petite maison à la campagne dans le Brabant wallon et cela me reconforte d'y venir. J'y ai mon atelier. Il y a une proximité avec la nature, les animaux, des chevaux, des vaches un âne. J'ai des amis, mais, hélas, avec le temps beaucoup sont morts et c'est pour moi, la chose la plus difficile à vivre.

— **Quelles sont les qualités que vous appréciez chez les autres ?**

— Précisément l'amitié. J'aime la confiance réciproque, le courage et l'empathie. ■



Jean-Claude DEFOSSÉ, *Mémoires d'un âne*, Bruxelles, Kennes, 2023. Prix : 24,90€. Via L'appel : - 5% = 23,66€.

« Ils ne virent plus que Jésus seul avec eux » Marc 9,8

MOÏSE,

ÉLIE ET TOI

Gabriel RINGLET



Tout commence comme au cinéma. Pas les frères Dardenne. Plutôt Cecil B. DeMille et Charlton Heston dans *Les Dix Commandements*. Avec un scénario à suspens jusqu'au bout.

Un décor prestigieux. Du bruit. De la lumière. Et surtout des vedettes hollywoodiennes, comme Moïse et Élie, pour être sûr de tenir la distance. D'abord Moïse, dit Moïse l'Égyptien ou encore L'Enfant du fleuve, découvert dans une caisse parmi les roseaux. Et ce n'est qu'un début. Moïse le Libérateur, Moïse le Législateur, Moïse le Voyant qui gravit la montagne pour aller cueillir les mots de Dieu sur ses propres lèvres. Quel autre prophète peut se vanter d'avoir parlé à Yahweh "bouche à bouche" ? Moïse que le Nouveau Testament voit partout, mais qui mourra à 120 ans sans avoir vu la terre promise. Sauf de loin.

Élie, ce n'est pas mal non plus dans le genre *La mort aux trousses* ou *Le Samouraï*, le film de Jean-Pierre Melville qui offrira un de ses plus beaux rôles à Alain Delon. Égorgeur de prophètes au cœur de toutes les apocalypses, le bouillant mystique va traverser le désert et rencontrer Dieu « dans le murmure d'une brise légère » avant d'être emporté au ciel sur un char de feu conduit par des chevaux brûlants. Ce n'est plus *À bout de souffle*, mais *Ben Hur* !

GRANDE FRAYEUR

Et puis, il y a toi. Et tu ne seras pas en reste derrière les premiers rôles du Premier Testament. Toi, plus brillant que le héros de *Jésus-Christ Super Star* et plus blanc encore qu'Alec Guinness dans *L'Homme au complet blanc*. Toi que voilà « à l'écart », « sur une haute montagne », « transfiguré » devant tes amis, au sommet de la trinité.

On comprend que Pierre, Jacques et Jean soient heureux d'être là et souhaitent que le spectacle continue. Du coup, ils veulent immobiliser la vision, cap-

ter la blancheur, saisir le visage de leur guide : que plus rien ne bouge ! C'est si bon d'arrêter le temps et d'assigner Dieu à résidence : « *Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie.* » Ils vont être servis puisque la technique en rajoute avec, en prime, une voix *off* de derrière les nuées. C'était trop ! « *Pierre ne sait plus que dire tant leur frayeur était grande.* »

Et voilà que le décor change, que les clameurs se taisent, que les lumières s'estompent et qu'on se retrouve plutôt dans l'Ombrie franciscaine de Rossellini ou dans *Le Grand silence* du réalisateur allemand Philip Gröning.

INTANGIBLE PRÉSENCE

Soudain, ils lèvent les yeux et ne voient plus que Jésus seul. Fini l'orage. Fini le feu. Comme Moïse et Élie à l'Horeb, Pierre, Jacques et Jean découvrent que « *la gloire* » du Fils de l'homme se tient aussi dans le tenu et l'à peine audible. Jésus seul. Comme Élie quarante jours au désert et comme les Hébreux quarante ans dans la nuit de la grande traversée. Jésus seul. Comme Moïse au moment de son divin « *bouche à bouche* » et, comme lui, Parole de la Parole : « *Écoutez-le* », dit la voix du baptême. Jésus seul. Comme il le sera sur le chemin d'Exode vers Jérusalem, entre le Thabor et le Calvaire. Au moment où je relis cet Évangile de la transfiguration, je reçois le dernier livre de Gilles Baudry, *Cette enfance à venir*, que le moine-poète accompagne des dessins de Nathalie Fréour. Et me voilà, au fil des pages, devant un poème que l'ami Gilles aurait pu écrire au Thabor :

Intangible Présence
ou translucide Absence
Comment parler de toi autrement
qu'avec des mots titubants
En égrenant le rosaire des larmes
tant la beauté du monde nous poigne

Cette beauté n'est pas du "cinéma", mais la manière divine d'éclairer l'ordinaire des jours. ■



Gilles BAUDRY, *Cette enfance à venir*, Hennebont, L'Enfance des Arbres, 2023. Prix : 15€. Via L'appel : - 5% = 14,25€.

Six homélies de Thierry Tilquin

DES PAROLES VIVIFIANTES À PARTAGER

Thierry Tilquin, trop vite parti, reste présent avec son art d'écrire et sa profondeur de pensée. Il fait résonner fortement le texte biblique avec l'actualité. Et invite le lecteur à s'émerveiller de l'audace et de la liberté du Christ.

Paul FRANCK

COMMENTAIRES BIBLIQUES

Ces homélies, ce sont des commentaires des textes bibliques, que Thierry Tilquin proposait pendant l'eucharistie. Ce ne sont pas des sermons, mais un partage pour aider à les faire résonner dans nos vies quotidiennes. Sachant bien qu'ils ont été écrits dans un tout autre contexte politique culturel et religieux. Depuis Vatican II, l'éventail des lectures s'est considérablement enrichi. Auparavant, les cinquante-deux mêmes textes étaient proposés chaque semaine. La réforme liturgique voulue par le Concile a permis d'en augmenter le nombre, puisqu'ils se répartissaient sur trois ans.

La première lecture est un texte de l'Ancien Testament. La deuxième est principalement constituée de lettres de l'apôtre Paul, de Pierre, de Jacques et de Jean. La troisième, puisant dans les quatre Évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean, rend possible une lecture plus enrichie des Écritures. Les chrétiens habitués aux eucharisties ont donc été mis en présence de textes qu'ils n'avaient jamais entendus. L'année B (année 2023), par exemple, parcourant l'Évangile de Marc, en propose essentiellement de cet évangéliste, hormis ceux consacrés à de grandes fêtes, comme Noël, Pâques, l'Ascension, etc.

ENVOYÉS DEUX PAR DEUX

Tout l'art de l'auteur de ces homélies est de transformer des paroles parfois abstraites en paroles vivantes. Par exemple, dans l'Évangile de Marc 6, 7-13, Jésus envoie ses disciples en mission. Son chemin n'a pas été facile, il n'a pas été si bien accueilli que cela. Dans sa propre région, il a été rejeté. « *Nul n'est prophète en son pays* »,

reconnaissait-il lui-même. « *Avec ses disciples, raconte Thierry Tilquin, il se rend dans les villages alentour et, pour la première fois, écrit Marc, il envoie les douze deux par deux plutôt que seuls. C'est le signe que ce dont ils témoignent ne vient pas d'eux-mêmes. Leur démarche n'est pas une initiative personnelle, mais est portée plus collectivement et s'enracine dans l'expérience vécue avec Jésus. En s'en allant deux par deux, on a moins tendance à se prendre pour le nombril du monde et l'on peut converser, évaluer, débriefer...* »

« *L'annonce de la Bonne Nouvelle, n'est donc pas le fait de quelques spécialistes patentés, de quelques 'fils de' ou de professionnels. Elle est une œuvre collective de laquelle personne ne peut être exclu et dont tous portent la responsabilité. Les disciples partent aussi sans bagages. Pourquoi s'encombrer de ce qui est inutile, lourd à porter, de ce qui empêche d'aller vers autrui, d'être reçus, d'être accueillis, de faire l'expérience de l'hospitalité ? Dans l'esprit de l'Évangile, il s'agit donc d'abandonner l'esprit de conquête sans abandonner celui de proposition. Dans l'Église catholique d'aujourd'hui, certains s'enferment dans leurs certitudes. Jésus invite à se mettre en route, à partir sur des chemins nouveaux et inconnus. Sans certitudes a priori, sans message à transmettre au fond sinon l'invitation au changement.* » ■



Paroles vives pour la route. Recueil d'homélies de Thierry Tilquin et quelques amis, temps particuliers et fêtes et temps ordinaires, années B (2023), A (2022) et C (2021), Namur, Cefoc, 2023. www.cefoc.be



PASSEUR.
Rendre les textes accessibles.

Comment partager les écrits bibliques avec le non-initié ? C'est un enjeu. Comment faire, de ces textes, des paroles pour la route ? C'est ce que propose le troisième recueil d'homélies de Thierry Tilquin. Il est bon de rappeler que ce prêtre namurois, emporté par le covid fin octobre 2020, a été membre du Conseil d'Administration de l'Appel et un collaborateur d'une grande profondeur du comité de rédaction du magazine.

Il avait l'art d'écrire des articles interpellants, riches et accessibles à tous. Né en 1957, il avait une formation théologique. Il disait qu'il faisait de la théologie par les pieds. Pour lui, faire de la théologie, c'était partir du concret de l'existence. Il a aussi été formateur et directeur du Cefoc (Centre de formation Cardijn) et professeur à l'institut Lumen Vitae. Et il a beaucoup voyagé en Afrique subsaharienne et en Palestine. Ce sont toutes ces expériences qui ont nourri sa réflexion et sa théologie. Plusieurs brochures invitent ainsi à le suivre à travers les homélies qu'il a partagées avec les paroissiens de Bouge où il résidait.

Lectures spirituelles



MAISONS DE REPOS

La situation des maisons de repos et de soins fait l'objet de remarques et d'avis pas toujours positifs. Cela ne reflète en fait qu'une réalité parcellaire et ne prend pas souvent en compte un point de vue important : celui des soignantes. Donner la parole à ces femmes qui, tous les jours, prennent garde des patients de ces établissements, tel est l'angle d'attaque de ce livre. Chacun à leur manière, ces différents récits témoignent d'une réalité multiple selon la fonction exercée, mais tous révèlent des histoires d'une grande humanité dans le chef de ces héros du quotidien qui travaillent dans des conditions pas toujours bien reconnues. (B.H.)

Laetitia GODFROID, *Prendre soin de leurs vieux jours*, Bruxelles, Couleur livres, 2023. Prix : 13€. Via L'appel : - 5% = 12,35€.



CHRÉTIENS D'ORIENT

Voici un ouvrage admirablement documenté et illustré publié en soutien à l'Œuvre d'Orient. On y trouve de superbes présentations de paysages et itinéraires, églises et monastères, trésors et objets, langues, livres, musiques de communautés vivantes, mais menacées. Et le rappel que le Christ est né en Orient et que « *la place éminente de Rome dans l'Empire puis dans l'Église ne peut occulter l'extraordinaire dynamisme de la diffusion orientale du christianisme* ». Ou encore que « *l'on peut être arabe et chrétien, comme c'est le cas depuis le début du christianisme* ». (J.Bd.)

Charles PERSONNAZ, *La civilisation des chrétiens d'Orient - une traversée du temps et du monde*, Paris, Albin Michel, 2023. Prix : 39,20€. Via L'appel : - 5% = 37,24€.



POÉSIES DICKINSON

Ce livre d'art grand format comporte un choix de 163 poèmes de l'écrivaine américaine (1830-1886) illustrés par des peintres modernistes américains de la première moitié du XX^e siècle, comme Edward Hopper ou Helen Torr. Une concordance étonnante entre le texte en versions anglaise et française et le tableau en vis-à-vis qui en illustre le thème : un élément de la nature, un état d'âme, un souvenir... On frôle la perfection formelle aussi dans la qualité de l'objet, le soin extrême de la mise en page. Un coup de maître de Diane de Selliers qui édite des ouvrages d'art illustrés consacrés aux grands textes de l'humanité. (G.H.)

Poésies d'Emily Dickinson, traduction Françoise Delphy, Paris, Diane de Selliers, 2023. Prix : 230€. Via L'appel : - 5% = 218,50€.



MANGER MORALEMENT

On considère parfois le philosophe australien Peter Singer comme le père du véganisme, mode de vie de plus en plus en vogue actuellement. « *Je me qualifie de "végan flexible", dit-il. Je suis principalement végan, mais ça n'est pas une religion non plus.* » Son combat de base concerne plutôt la souffrance des êtres sensibles, contre laquelle il s'est hérissé dans son célèbre livre-réquisitoire *La libération animale*, paru en 1973. Ce petit ouvrage reprend quelques-uns de ses textes essentiels et permet de comprendre l'éthique défendue par ce penseur. (F.A.)

Peter SINGER, *Végan, une éthique de la nourriture*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 2023. Prix : 8€. Via L'appel : - 5% = 7,60€.



APPELS À LA FRATERNITÉ

Joann Sfar est surtout connu pour sa série *Le chat du rabbin*. Dans son œuvre, il invite ses lecteurs à entrer dans le monde juif et tenter de le comprendre. En lançant des appels pressants à la fraternité. Dans son dernier roman graphique, il se risque à raconter ses vraies aventures d'adolescent, celles des Juifs de France, nés après Hitler et rêvant d'être comme tout le monde, en ne sachant pas se rendre utiles lorsque des bombes commencent à exploser dans des synagogues. Ce récit rappelle la permanence des extrémismes politiques et la nécessité de les combattre, même si cette lutte doit être recommencée à chaque génération. (M.L.)

Joann SFAR, *La synagogue*, Paris, Dargaud, 2022. Prix : 25,50€. Via L'appel : - 5% = 24,23€.



CARÊME À ORVAL

Rares sont les écoliers devenus grands qui n'ont pas en tête un poème de Maurice Carême si souvent cantonné à une œuvre naïve destinée à la jeunesse. Ce livre, richement illustré de documents précieux, prouve le contraire. Il relate les longs séjours que l'écrivain passait à l'abbaye d'Orval en quête de poésie « *dans un cheminement difficile vers l'Innommé* ». Des promenades, des conversations avec les moines, des recherches dans leur bibliothèque, des relations épistolaires... Autant de traits qui dessinent un portrait différent de ce magicien des mots si proche de l'esprit de contemplation et d'émerveillement propre aux cisterciens. (C.M.)

Danièle HENKY, *Le voyageur incertain. Maurice Carême à l'abbaye d'Orval*, Neufchâteau, Weyrich, 2023. Prix : 22€. Via L'appel : - 5% = 20,90€.

Une somme historique et philosophique

« NOUS AVONS BESOIN DE MYTHES »

Propos recueillis par Michel PAQUOT

Dans *L'Odyssée du sacré*, fruit de trente-cinq années de recherches, Frédéric Lenoir retrace l'aventure spirituelle de l'humanité, de la préhistoire à nos jours. Tout en se demandant, avec des philosophes et scientifiques, pourquoi l'humain est un animal spirituel et religieux.

— **Vous écrivez que le sentiment du sacré est né de la crainte et de l'émerveillement. De quelle façon ?**

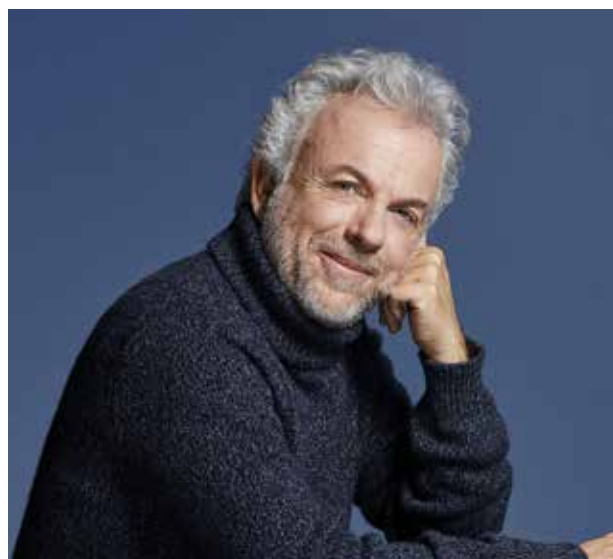
— Ce qui les relie, c'est le mystère. La naissance est un émerveillement, la mort, une crainte, et il y a chaque fois les mêmes interrogations : d'où vient-on ? Où va-t-on ? C'est, d'après Einstein, cette émotion devant le mystère de la vie qui a donné naissance à la science, à l'art et à la religion.

— **Pourquoi les hommes ont-ils été d'abord animistes ?**

— Avant d'être une croyance, le sacré est une expérience, une émotion, un sentiment, un ressenti. Il est dès lors logique que la première religion de l'humanité soit liée au vécu des premiers hommes qu'est la nature. Ils découvrent qu'ils peuvent vivre en communion avec un monde invisible, l'esprit des animaux. Les croyances viendront beaucoup plus tard, lors de la sédentarisation, lorsque seront inventés les dieux et déesses de la cité. On ne sera plus dans l'expérience.

— **Justement, pourquoi ces croyances sont-elles liées à la sédentarisation ?**

— En se sédentarisant, les humains survivent grâce à l'agriculture et à l'élevage qui ne nécessitent plus de communiquer avec l'esprit des animaux. Ils ont besoin de la fécondité et de la fertilité. Ils inventent des dieux et déesses pour les aider à survivre en leur envoyant la pluie quand ils en ont besoin, en favorisant la fécondité des troupeaux, etc. Il existe un dieu pour chaque besoin humain. La mentalité religieuse, c'est faire des offrandes à ces entités supérieures en échange de leur soutien et de leur protection. Selon Freud, les dieux sont là pour répondre à des besoins fondamentaux. S'il n'a pas totalement tort, il oublie cependant une chose essentielle : la religion, ce n'est pas que de la croyance, c'est aussi de l'expérience, du vécu, de l'émotion. On peut être bouleversé par une expérience du sacré sans que cela réponde à un besoin en particulier.



— **Comment arrive le Dieu unique ?**

— Il est le fruit d'un processus de rationalisation. Les humains vont penser que le ciel, monde des dieux, doit fonctionner comme la terre. Et vu que, sur celle-ci, il y a un roi ou un empereur, il doit exister un dieu supérieur aux autres. C'est ce que l'on appelle l'hénothéisme. L'évolution sociale va ainsi modifier la religion. Ce dieu supérieur se nomme Zeus, Amon, etc. Et, progressivement, les hommes en viennent à croire que les autres dieux n'en sont peut-être pas. C'est la théorie d'un principe unique qui a créé des êtres intermédiaires. Les Hébreux vont reprendre cette idée. Pour Abraham, Yahvé est un dieu parmi d'autres. C'est Moïse qui affirme qu'il n'y en a qu'un seul. Mais, chez eux, le polythéisme et le monothéisme vont cohabiter pendant des siècles.

— **Pourquoi, comme on le voit dans la seconde partie de votre ouvrage, les philosophes se sont-ils toujours intéressés à la religion ?**

— Parce qu'ils se demandent pourquoi l'être humain est un être spirituel qui se pose des questions. Ils proposent trois types de réponses. Selon les philosophes de l'Antiquité, c'est parce que l'humain possède une part de l'esprit divin. À l'opposé, les matérialistes du XIX^e siècle pensent que c'est par peur de la mort que les hommes s'inventent un monde invisible, un Dieu bon. Et, entre les deux, d'autres philosophes disent que les religions sont nées du vécu et non de la croyance.

— **Et qu'en est-il de la recherche de sens ?**

— Elle peut être liée à l'expérience ou simplement au besoin de donner du sens aux choses. Nous sommes le seul être vivant à le faire. C'est peut-être pour cela que nous avons créé des religions. Notre intelligence abstraite nous permet d'inventer de grands récits, de croire en des mondes invisibles. On a besoin de se relier au monde par notre imagination. Yung disait que l'on a besoin de mythes, ce que prouve le succès de saga mythologique comme *Harry Potter*, *Star Wars*, *Le Seigneur des Anneaux*, etc. ■

Frédéric LENOIR, *L'Odyssée du sacré*, Paris, Albin Michel, 2023. Prix : 24,60€. Via *L'appel* : - 5% = 23,37€.

Briser le silence ou se taire ?

LE BRUIT DES FAUX PROPHÈTES

Floriane CHINSKY

**Docteure en Sociologie du Droit, rabbin à
"Judaïsme en Mouvement"**



« Ce qui me fait peur, ce n'est pas la méchanceté des méchants mais le silence des justes. » Cette citation attribuée à Gandhi fleurit sur les réseaux sociaux et je m'interroge.

Le silence des justes est certainement terrifiant. D'où viendrait leur silence ? Sont-ils lâches ? Ou leurs voix sont-elles étouffées par le brouhaha médiatique ? Plus que le silence des justes, ne doit-on pas alors craindre les cris des populistes ? Les paroles peuvent partager des faits, des sentiments, des besoins ou des propositions. Vous avez peut-être reconnu ici les quatre catégories de la Communication NonViolente. Toutes ces catégories peuvent être manipulées. Les faits peuvent être falsifiés ou présentés de façon partielle. Les sentiments peuvent être exacerbés par un effet de meute. Les propositions peuvent être formulées en vue d'intérêts personnels. La Communication NonViolente propose des outils pour déjouer ces pièges. Le fondateur de ce langage de paix, Marshall Rosenberg, posait comme principe préliminaire l'intention : une intention de profond respect d'autrui, le refus de toute domination, pression ou imposition.

LE BON CAMP

Interpelez-vous ! Je m'interpelle moi-même également. Comment puis-je savoir que je ne fais pas partie des populistes ? Sommes-nous certains et certaines de ne pas nous laisser entraîner nous-mêmes dans la fièvre des grands sentiments, et de devenir nos propres dupes ? Si je prends le bon parti, je suis une personne bien, je suis du côté des gentilles, du côté des justes. Plus la violence ambiante est grande, plus on risque de chercher la sécurité en adhérant au "bon" camp. Mais adhérer à un camp, c'est déjà soutenir la guerre. Les guerres se nourrissent du manichéisme et de la diabolisation de l'autre. La paix, au contraire, exige de la modération dans les paroles, le

refus des généralisations, le fait de favoriser les actes impliquants et de réduire les paroles enflammées.

Mes premières références en la matière sont les prophètes bibliques. Ils tiennent de grands discours critiques, certes, mais ils les délivrent aux personnes concernées, pour les aider à prendre conscience de l'avenir qui se profile, pour leur permettre de se reprendre. Ils critiquent le peuple qu'ils connaissent, avec lequel ils vivent. Leur première arme est l'implication personnelle. Ils ne s'indignent pas entre eux, en se congratulant de la puissance de leurs discours, à l'abri, loin des conflits. Au contraire, ils s'installent dans les lieux les plus exposés, ils agissent au péril de leur confort, et même de leur vie. Ils n'ont rien à gagner.

VOIX DISSONANTES

Les prophètes d'aujourd'hui sont les personnes qui refusent des disciplines de parti et les dominations dictatoriales : les Palestiniens et Palestiniennes qui dénoncent le Hamas ; les Iraniens et Iraniennes du courant "Femme, vie, liberté", au péril de leur vie ; les personnes israéliennes, juives, arabes, musulmanes ou chrétiennes, druzes et bédouines, qui refusent d'être divisées par la guerre en cours, qui s'unissent malgré la douleur des pertes dans les enterrements, dans les associations, dans les réseaux sociaux, associant les deux exigences d'un cessez-le-feu immédiat et du retour immédiat des otages ; les femmes juives et musulmanes (ou considérées ainsi) qui s'associent en "guerrières de la paix" pour refuser l'instrumentalisation de ce conflit et lutter ensemble, à la fois contre le racisme et l'antisémitisme. Les exemples sont nombreux.

Il est tentant de se considérer soi-même comme juste, et donc légitime, voire éthiquement obligé-es de briser le silence. Mais si cela vous tente réellement, abstenez-vous. Si vous êtes tenté-es, c'est peut-être que votre discours n'est rien de plus qu'un "cri avec les loups", un hurlement qui éclipse les voix courageuses et en danger des personnes réellement engagées. Si, au contraire, cela ne vous tente pas, si vous préférez vous abstenir, si vous avez des craintes concernant votre confort et votre sécurité, alors, envisagez que votre voix est peut-être nécessaire. Les loups de tous les camps se ligueraient contre vous. Vous vous sentirez bête, comme Moïse, immature, comme Jérémie. On n'est prophète qu'en son propre pays, même si cela coûte cher. ■

Une philosophie pour aller de l'avant

VIVRE LE PASSÉ AU PRÉSENT

Chantal BERHIN

Comment faire pour vivre avec son passé, mais pas dans le passé ? Dans son nouveau livre, le philosophe Charles Pépin propose une réflexion pour investir le présent tout en allant de l'avant.

« **L**e passé c'est le passé. » « Il faut tirer un trait sur ce qui n'est plus et ne reviendra pas. » Et si ces croyances étaient fausses ? En réalité, « le passé ne passe pas ». Il est une présence. Il n'est pas derrière soi, mais en soi. Il travaille la personne au présent et la constitue, et ce d'autant plus que l'on avance en âge, puisque la part du passé dans le déroulement d'une vie augmente au fil des années qui passent. L'enfance, l'éducation, les histoires d'amour, les relations avec les parents, tous les souvenirs heureux ou traumatiques que l'on en garde, s'ils ne déterminent pas complètement la suite de l'existence, ne manquent pas de l'influencer durablement. « Il est essentiel, écrit Charles Pépin, d'apprendre à vivre avec notre passé, de trouver la bonne distance avec lui. Pour mieux nous connaître, nous comprendre, savoir ce dont nous héritons, mais surtout pour ne pas tomber dans le ressassement, dans la rumination, comme ceux qui vivent non avec mais dans leur passé, parfois prisonniers de leurs névroses ou de leur ressentiment. » Plus on sait ce que son passé a fait de soi, plus on aura d'idées sur ce que l'on peut en faire.

SOUVENIRS EN STOCK

Longtemps, la mémoire a été vue comme un lieu de stockage de souvenirs, une boîte de conservation d'événements du passé. On en a une représentation souvent statique, volumétrique, accumulative. Or, les progrès de la recherche en neurosciences en ont mis au jour une nouvelle conception. C'est désormais un fait scientifique : « La mémoire sert moins à conserver le passé qu'à se projeter dans le futur. Ou plus exactement, elle conserve le passé pour établir des prévisions. » Les souvenirs ne sont pas des données enregistrées sur un disque dur. Ils ne sont pas un bloc monolithique. Ils sont vivants, ils peuvent être régulièrement « rappelés, renforcés, consolidés, parfois même recréés, voire imaginés », souligne le philosophe. On peut les rappeler à soi pour les désamorcer et éviter leur toxicité dans l'estime de soi, par exemple. De même qu'il est possible de réactiver les plus heureux et ainsi renforcer les raisons de trouver la vie bonne, valant la peine d'être vécue.

Ces découvertes scientifiques, dont certains écrivains et philosophes avaient soupçonné le fonctionnement de manière intuitive, permettent une « reconsolidation de la mémoire » avec un impact positif sur la santé mentale.

Bergson avait eu, un siècle plus tôt, cette pensée visionnaire, mais à ce moment-là non vérifiable, qu'« il n'y a pas de souvenir objectif, tout souvenir est une reconstruction dynamique ». Pour lui, les souvenirs, le passé irriguent la totalité de l'activité consciente. Connaître cette possibilité d'action positive sur la mémoire influence aujourd'hui les psychothérapies, désormais plus courtes, et permet des avancées plus rapides sur le chemin de la guérison mentale. Ce savoir ferme ainsi le clapet aux idées de Freud et de Lacan, concernant l'attitude à avoir face au passé : « (Ils) nous invitaient à accueillir un passé qu'on ne peut pas changer ; les nouveaux thérapeutes formés aux neurosciences nous enjoignent plutôt à changer notre passé pour accueillir l'avenir », se réjouit Charles Pépin.

UNE PETITE MADELEINE

« Tout ceci nous enseigne une chose, poursuit-il : il nous faut être disponibles, réceptifs pour pouvoir lever le voile sur le passé et ressentir la félicité des douces réminiscences. Il faut être présents dans l'instant, s'y abandonner, capables d'accueillir ce qui surgit pour libérer l'accès à notre passé. » Selon lui, chacun a ainsi la possibilité d'imiter Marcel Proust, avec l'épisode de la madeleine dont il est question dans *À la recherche du temps perdu*. La scène que rapporte l'écrivain correspond à ce que les neuroscientifiques appellent l'amorçage : « Un point précis, dans le flux des perceptions qui va déclencher le retour du passé. » Chacun a ses propres madeleines, ces convocateurs de souvenirs positifs qui ouvrent la porte à l'« édifice immense du souvenir ».

Une chanson, un parfum, une couleur, une photo, la saveur d'un plat... peuvent ressusciter un passé heureux qui fait du bien et qui peut servir de socle pour aller de l'avant. Il est possible de dompter les fantômes du passé, de refaçoner le meilleur de son vécu et de le reconvoquer au présent. De cette façon, on a la faculté de modeler non seulement ce présent, mais également le futur, puisqu'on pourra progresser avec davantage de confiance. Et plus on est conscient de qui l'on est, avec ses échecs et ses victoires, plus on est libre de vivre une vie choisie, sachant que la liberté totale est un mythe. Et si la démarche est trop difficile à faire seul, il est possible de se faire accompagner en thérapie. Or, il apparaît que, du passé, surgissent plutôt des images malheureuses ou douloureuses. Comment cela se fait-il ?



DOMPTER LA MÉMOIRE.

Parcourir les fantômes du vécu, le refaçonner et le re-convoquer dans ses pensées présentes.

ORIENTER LA VOILE

L'explication est à chercher du côté de l'évolution de l'espèce humaine. L'instinct de survie a laissé des traces d'expériences de dangers à ne pas répéter et la mémoire en a conservé le souvenir. Mais, soutient l'auteur, il s'agit de contrer cette tendance négative en cultivant les souvenirs heureux. « *Si le passé a fait de nous ce que nous sommes, nous ne sommes pas simplement ce qu'il a fait de nous. Nous n'avons aucune raison de nous laisser faire par notre passé. Il nous faut juste trouver la bonne distance, orienter cette voile que le passé ne cesse de gonfler, bien prendre le vent pour retrouver de l'allant.* » Cette bonne distance consiste à regarder en arrière, non pour regretter, mais pour remettre en perspective les aspects positifs et négatifs. En faisant taire la part trop importante de négatif et en restaurant le meilleur, pour réhabiliter la confiance en soi. En cultivant les expériences heureuses, on restreint la place que prennent les mauvais souvenirs et on accorde davantage d'espace au bonheur.

NE PAS FUIR SON PASSÉ

Faut-il pour autant les oublier ? C'est impossible. Nous ne pouvons pas les effacer, comme le confirment les neurosciences, même s'il est bien établi que le souvenir n'est pas une donnée inscrite à un endroit précis dans le cerveau. Un événement remonte à la conscience et se rappelle à la personne à la (dé)faveur d'une émotion ressentie, d'une perception d'odeur, de goût ou de couleur, d'un lieu. « *Toujours un coin qui me rappelle...* », dit la chanson. Il est in-

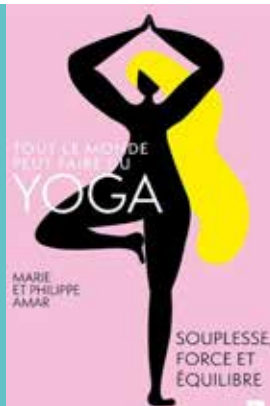
concevable de supprimer un souvenir. Et même si cela était possible, on ne changerait pas l'impact qu'a eu tel événement sur un parcours de vie. On ne peut pas échapper à son passé. Au mieux, les souvenirs seront-ils mis en sourdine. Ils deviendront moins influents grâce à de nouvelles expériences de nature à adoucir les vieilles douleurs. Le bonheur prendra une plus grande place. On peut toujours fuir les endroits et les personnes susceptibles de déclencher des souvenirs pénibles. Mais ces efforts risquent d'être vains.

Les épisodes anciens restent en effet présents dans la mémoire et l'on ne peut jamais prévoir le moment et le lieu de leur amorçage. « *Nous voulions fuir notre passé pour vivre notre avenir, le voilà qui revient et nous gâche l'existence avec une force proportionnelle à l'énergie dépensée pour le repousser* », constate Charles Pépin qui développe la pensée du philosophe de la mémoire qu'a été Bergson. Elle qui consiste à s'ouvrir à ce dont on a hérité, à accueillir ce que le passé a fait de soi et, ensuite, à décider de ce que l'on fera de cet héritage, dans une récapitulation créatrice. « *En nous ouvrant amplement et sincèrement, à tout ce dont nous héritons, nous trouvons un élan pour créer du nouveau.* » ■



Charles PÉPIN, *Vivre avec son passé, une philosophie pour aller de l'avant*, Paris, Allary éditions, 2023. Prix : 21,90€. Via *L'appel* : - 5% = 20,81€.

*Au-delà
du corps*



LE YOGA POUR TOUS

Le grand maître B.K.S. Iyengar (1918-2014) a consacré sa vie à enseigner un yoga accessible à tous, adapté aux capacités de chacun, recourant s'il le fallait à des supports afin d'en rendre les postures réalisables. Cet ouvrage très illustré et concret, mais un peu technique, a été rédigé par deux personnes qui ont

apprécié ce type de yoga plus aisé à exercer. Il le présente en expliquant 35 postures avec supports, 10 exercices de respiration et de méditations, et 15 séquences santé. Pour tous les âges et les conditions physiques.(F.A.)

Marie et Philippe AMAR, *Tout le monde peut faire du yoga*, Vanves, La Plage, 2023. Prix : 20,05€. Via *L'appel* : - 5% = 19,05€.

De “la maman de Nathalie” à “Madame Termol”

François HARDY

L'HUMOUR INTERGÉNÉRATIONNEL DE FRANÇOIS PIRETTE

Prêt à remonter sur les planches pour son nouveau spectacle, *X Y Z - Trois générations*, l'humoriste borain jette un regard sur sa carrière. Il se réjouit de la connivence qui le lie depuis quarante ans à son large public friand de ses multiples personnages.

« **L**ors des montages en studio, je suis ému quand je vois les plans du public réalisés par les cadreur-snipers. Je me rends compte qu'il y a vraiment de très jeunes spectateurs, qui ont parfois à peine dix ans. Ça me touche assez fort. » Lorsque François Pirette écrit ses spectacles, il n'imagine jamais que des enfants y assisteront. En 2023, Thierry Van Cauberg soufflait ses soixante bougies au moment où François Pirette fêtait ses quarante ans de carrière. Le premier a en effet enfilé le pseudonyme du second peu avant ses vingt ans. Sa nouvelle tournée *XYZ - Trois générations*, reportée au printemps 2024 suite à une blessure, vient marquer ce double anniversaire. « *Les jeunes adultes qui m'écoutaient à l'époque sont devenus parents et, pour certains, grands-parents. Je me suis rendu compte que trois générations étaient maintenant concernées par ce que j'avais fait ces quarante dernières années. Tout ça me chatouillait un peu l'orgueil. Je cherchais un titre pour cette tournée, c'était une manière de synthétiser ces trois générations de spectateurs. Trois lettres, on fait difficilement plus court !* »

QUESTION DE CONNIVENCE

Des enfants qui accompagnent leurs parents, aux seniors derrière leur poste de télévision, l'humour de François Pirette est véritablement intergénérationnel. « *Je crois que tout est une question de connivence* », confie-t-il. Une connivence avec le public qu'il a bétonnée en partie grâce à ses différents personnages, ceux qui restent comme ceux qui partent. « *Certains d'entre eux faisaient partie d'un paysage qui n'existe plus aujourd'hui. Je jouais par exemple avec candeur des Italo-Belges, de cette génération qui avait gardé un accent. Ça n'a plus cours aujourd'hui, les nouvelles générations d'Italiens n'ont pas conservé celui du village de leurs parents.* » Face à la récente vague du *stand-up* à la française, il s'est remis en question : « *Je me suis demandé s'ils n'étaient pas devenus trop encombrants, voire anachroniques, désuets, ringards...* » Très proche de son public, l'artiste a aussi perçu une forme de nostalgie chez lui : « *Des gens me demandaient pourquoi je ne jouais plus tel personnage ou tel sketch.* »

C'est pourquoi il va tenter la carte de la madeleine de Proust. « *En février, juste avant le début de la tournée, je vais donner cinq représentations d'un programme qui s'appellera 'VHS'. On est dans la lignée de 'XYZ', s'amuse-t-il. L'idée est de revisiter une toute dernière fois les sketches qui n'ont jamais existé que sur des cassettes VHS dont je sais, pour avoir reçu les témoignages à l'époque, que les gens se les offraient pour des anniversaires, les glissaient sous le sapin à Noël. Elles réunissaient la famille autour d'une télé, quand tout ça coûtait encore très cher. Je crois que je vais vraiment prendre du plaisir. Certains sketches sont devenus complètement anachroniques, ça va paraître incongru...* » C'est là que la connivence a toute sa place : « *Si j'arrive à établir cette connivence, on peut envisager un troisième degré au sketch, dans l'absurdité de jouer ça aujourd'hui, une espèce de mise en abyme, d'autodérision...* »

CARICATURES

D'autres personnages sont indéboulinables. Si l'humoriste éprouve beaucoup de tendresse pour "la maman de Nathalie", inspirée des trois femmes qui l'ont élevé, il a créé aux antipodes l'infecte "Madame Termol", vieille

dame caricaturale affublée de tous les défauts de la Terre. Mais, à sa naissance, elle lui a joué quelques tours. « *Quand je l'ai créée, je l'ai simplement dotée d'une perrière mal mise et d'un manteau, sans finir le personnage. Il y avait une telle équivoque que certains spectateurs acquiesçaient, au premier degré, aux propos racistes que je lui faisais tenir.* » Plus fort : un soir, le comédien et son équipe sont invités au restaurant par le bourgmestre d'une petite ville dans laquelle François Pirette se produisait. « *Il commence à me flatter et me dit combien ce que je dis dans mon spectacle est vrai... Je me rends compte qu'il a pris mes propos au premier degré.* » Énorme malaise à table. Ne pouvant laisser flotter ce malentendu, l'artiste l'interrompt : « *Monsieur, je crois qu'il y a méprise. On ne s'est pas compris, je suis à l'opposé de cette mentalité et de vos convictions, et je combats les gens comme vous.* » Grand silence glacial. « *Il est parti, mais il a quand même rincé la table* », se souvient l'humoriste.

Son inspiration, il la trouve dans l'humour anglo-saxon, dont il est friand. « *Ils ont une culture de l'outrance qui fait que, tout à coup, ça devient génial. Ça m'émeut parfois, au point d'en avoir les larmes aux yeux d'admiration.* » Parmi ses comiques de référence, on retrouve Sacha Baron Cohen, Rowan Atkinson (Mister Bean), Ricky Gervais... Mais peut-on rire de tout ? Il y a une vingtaine d'années, l'artiste s'était juré de ne plus jamais répondre à cette question. « *Mais le fait est que l'époque a évolué de manière telle qu'elle se justifie de plus en plus, même si la réponse reste inchangée : on doit rire de tout.* »

EMBRASSER JERRY LEWIS

Parmi les sujets de l'époque actuelle, il évoque évidemment la crise climatique : « *Ce qui me rend triste, c'est qu'il y a aujourd'hui plus de désillusion que d'espérance. Ça me désole un peu pour mes enfants.* » L'intelligence artificielle passe aussi sur la table : « *Je pense que le vocable n'est pas approprié : l'IA n'a rien d'intelligent, elle a tout d'artificiel. L'IA générative ne m'inquiète absolument pas pour mon métier. Je ne crois pas qu'une machine puisse faire rire. Il faut ce sens de la surprise, du décalage... Et puis, le rire est tellement culturel !* »

D'un bref coup d'œil dans le rétro, il garde comme moments forts de sa carrière ses collaborations sur scène et les personnes qu'il a pu croiser. « *Si on m'avait dit un jour que je rencontrerais untel ou unetelle...* », est la phrase qu'il s'estime heureux d'avoir le plus souvent prononcée. « *Je suis toujours épaté, je suis encore un peu groupie... Si je n'avais pas fait ce métier, je n'aurais jamais pu embrasser Jerry Lewis ! C'était un de mes héros d'enfance !* » Pour le futur, il ne rêve que d'un duo avec... Paul McCartney et Ringo Starr. « *À une époque, j'aurais répondu jouer un soir à l'Olympia de Paris, mais plus maintenant. J'ai appris ce qu'était la réalité parisienne. J'ai une mentalité belge qui fait que ce n'est pas mon biotope. Les caricatures qu'on fait des Parisiens, c'est réel... C'est super hard.* » De là à faire du Parisien cliché le personnage d'un prochain sketch ? « *Non, c'est beaucoup plus légitime aux Français de s'en moquer. Nous, on a largement de quoi faire avec le Brabant wallon !* » ■

XYZ - Trois générations. Tournée en Wallonie jusqu'en mai. Infos : pirette.com/

La presse gratuite a raté le Metro

UN BIEN OU UN MAL ?

Frédéric ANTOINE

C'est parce qu'on doit déboursier pour l'acquérir qu'une information a de la valeur ! En Belgique, de 2000 à 2023, *Metro* a démontré que cette affirmation n'était pas toujours exacte. Pour posséder ce petit format demi-berlinois diffusé cinq fois par semaine, pas un sou à payer : il suffisait de passer devant un de ces supports où les exemplaires étaient déposés en masse avant l'aurore et disparaissaient dès le rush de début de matinée.

Pendant vingt-trois ans, cela n'a rien coûté, non seulement de lire *Metro*, mais aussi de l'acquérir. Les puristes diront que ce petit quotidien n'était pas une œuvre de haute littérature, que les articles y étaient bien courts, et qu'on pouvait avoir l'impression qu'entre les dépêches des agences de presse et ses textes, il n'y avait parfois que l'épaisseur d'une feuille de cigarette. Ce procès est un peu rapide, car ce journal comprenait aussi des articles originaux. Mais, surtout, il n'était pas destiné aux puristes de l'info...

EFFET BIEN MARGINAL

Certes, lors de son lancement, le débarquement d'un concurrent de la presse "classique" avait été vu d'un très mauvais œil par la profession.

« S'agit-il d'un quotidien d'informations ou d'un copié-collé de communiqués ciblant les jeunes consommateurs ? Sera-ce un journal... sans journalistes ? », se demandait dans *Le Soir* du 14/01/2000 la journaliste Christine Simon, répercutant les craintes de ses confrères et consœurs et des groupements professionnels. Que la SNCB s'associe à l'opération suscitait aussi l'indignation de certains ministres, jugeant impensable qu'un service public déroule le tapis rouge à un gratuit, alors que « les ventes des quotidiens dans les gares représentent un chiffre d'affaires important pour les éditeurs » et que ce journal pouvait inciter les navetteurs à se désabonner de leur titre traditionnel.

La cible de *Metro* était tout autre : il entendait combler un vide en s'adressant à ceux qui ne lisaient pas la presse. En leur offrant, le temps d'un voyage en transports en commun, un tour d'horizon divertissant (mais exhaustif) de l'actualité. « Notre concept vise une population jeune, active sur le marché du travail et étudiante », expliquaient les groupes de presse initiateurs du projet, sûrs de ne pas se tirer une balle dans le pied. Dans les pays où des "gratuits" existaient déjà, la distribution de ces journaux n'avait en effet eu « qu'un effet marginal sur la vente des journaux payants ».

MAUVAIS MODÈLE

Finalement, ce n'est pas *Metro* qui accentuera le déclin de la vente des journaux. Mais bien un autre concurrent, lui aussi gratuit : la presse sur internet. Un nouveau média tellement fascinant que tout le monde était sûr que l'information, comme tout le reste, ne pouvait y être que gratuite. Les éditeurs se sont donc mis à publier en accès libre en ligne... les mêmes contenus que ceux qu'ils vendaient sur du papier. L'hémorragie a été immédiate. Un temps, on a cru pouvoir la contenir en espérant que le nombre de "clics" sur internet rapporterait gros auprès des annonceurs qui mettaient des publicités sur les sites. Mais on a vite déchanté, ce que rapportait un "clic" étant dérisoire et les pubs se montrant beaucoup moins nombreuses que prévu (car aspirées par les GAFAM).

Pour se sauver de la noyade, les éditeurs de presse n'ont eu qu'une bouée : à partir de 2010, faire payer le lecteur pour accéder à leurs contenus, en l'incitant à s'abonner. Un modèle bien loin de celui de la presse gratuite de type *Metro*, qui reposait lui aussi sur la vente d'espaces publicitaires (bien plus rentables sur le papier que les "clics" sur internet).

VERSANTS GLISSANTS

Même si c'est gratuit, il faut bien que quelqu'un paie les coûts engagés. Jusqu'au début du XIX^e siècle, ceux-ci étaient réglés par les rares lecteurs, qui n'hésitaient pas à déboursier de fortes sommes pour des gazettes souvent confidentielles. Cette formule empêchait que la presse se popularise et devienne une nouvelle industrie. « Pour vendre des journaux par milliers, il faut

Médias
&
Immédi@ts

CONCENTRATION SUR LES ONDES

Fin décembre dernier, le Groupe IPM (La Libre, La DH, Vers l'Avenir, Paris Match pour la presse papier ; LN24 en TV et LN Radio... en radio) a décidé de s'emparer de Fun radio. Cette radio privée émettait en Belgique depuis 1990, sous licence. Orientée jeune elle peut être définie comme une « station de radio musicale au format dancefloor ». Avec cette dernière acquisition IPM poursuit à la fois sa diversification, mais aussi une tendance à concentrer les titres et supports de presse. Et ce au moment où une de ses dernières acquisitions en presse papier (historiquement basée à Namur) subit un nouveau plan social...

DES APPLIS QUI SOIGNENT

Il arrive que les mutualités remboursent, via l'assurance complémentaire, des abonnements à des applis d'e-santé. L'INAMI soutient même une application qui permet d'accomplir à domicile des exercices post-opératoires. Les apps. reconnues doivent, pour la plupart, être validées par mhealthbelgium.be, qui recense les applis médicales. Au-delà, des apps. plus psychologiques sont parfois aussi soutenues par une mutuelle. Par exemple, des outils de méditation comme Calm, Petit BamBou, Insight Timer ou Headspace.



FIN D'UN QUOTIDIEN GRATUIT.
Des annonceurs défaillants. Des lecteurs moins nombreux et amateurs de presse en ligne.

Depuis fin octobre, les présentoirs verts placés dans les gares et le métro sont vides, ou ont disparu. L'éditeur de Metro, le groupe Rossel, a choisi de liquider le seul quotidien papier gratuit diffusé en Belgique. Mais est-ce la preuve que les médias « qu'on ne paie pas » n'ont pas d'avenir ?

que le prix baisse », pensait Émile de Girardin, patron du *La Presse* (Paris). Son idée : ne plus seulement faire payer les coûts par les lecteurs, mais aussi par une autre instance. Laquelle ? L'annonceur, qui achète un espace dans le journal afin de toucher une clientèle à qui il peut vanter les mérites de son produit. La publicité était née et, avec elle, le modèle économique original du « marché bi-versants » où le média est financé par les deux publics qui s'y retrouvent : les lecteurs et les annonceurs.

Ici, ce n'est pas seulement la vente du produit à son consommateur qui fournit des recettes à l'entreprise. L'annonceur n'est toutefois considéré que comme subsidiaire car, pour les journalistes, les publicités ne doivent être là que pour compléter les revenus de la vente des journaux. Or, au fil du temps, les rentrées publicitaires n'ont cessé de croître, permettant de laisser au plus bas le prix payé par le lecteur... mais laissant le commerce mener le bal. Alors, quand on a parlé aux journalistes d'un média

qui ne serait financé que par la pub, leur sang n'a fait qu'un tour. Sauf que, en dehors de la presse, on retrouve déjà ce modèle du côté des télévisions et des radios gratuites, qu'elles soient privées (uniquement financées par la pub) ou publiques (financées par de l'argent public, et par la pub).

Ce ne sont pas les lecteurs qui ont fait défaut à *Metro*, même s'ils étaient devenus moins nombreux, tout le monde préférant river ses yeux sur son smartphone plutôt sur un journal dans le train ou le bus. Rossel, devenu au fil du temps le seul actionnaire du gratuit, explique que le problème est venu du marché publicitaire, qui « n'a pas suivi ni maintenu un volume d'achat régulier suffisant », au lendemain des confinements pendant lesquels le titre n'était pas paru, la faute au *home working* généralisé.

Pour *Metro*, petit pion sur l'échiquier de Rossel, la messe a été dite en quinze jours. Une presse d'information que l'on n'aurait pas à payer est-elle pour

autant devenue impensable ? Si la gratuité continue à reposer sur un modèle « bi-versants » où le second est celui des annonceurs, l'avenir est plutôt sombre. Les médias d'information ont tous compris que leur salut ne viendrait finalement pas des rentrées publicitaires, même si de la pub remplit toujours des pages de journaux et des inserts sur le web et les applis.

Restent donc les dons désintéressés (rares), les mécènes (encore plus rares) ou le recours à l'acteur public (aux caisses souvent vides, et en tout cas alimentées par les citoyens, c'est-à-dire... les usagers des médias). L'économiste Julia Cagé estime que « l'information est un bien public », et qu'il faut prendre des mesures afin de lui garantir ce statut. Les aides procurées en Belgique francophone aux « périodiques non commerciaux » vont en ce sens. Mais, dans un monde où tout, de plus en plus, se paie, elles n'ont pas non plus pour objectif de garantir un accès totalement gratuit à l'information... ■



LE TOURNANT D'ARNAUD

Né dans le sillage de *Déclic*, le magazine d'avant-soirée de *La Première*, diffusé plus tard en télé sur *La Trois*, *Déclic Le Tournant* entend également prendre distance avec l'info pour tenter de découvrir son autre côté. Et comprendre pourquoi on en est là, ce qui a été raté, ce qui attend le monde. Dans chaque épisode, Arnaud Ruysen

mène l'enquête, rencontre des acteurs et des analystes des grandes questions qui taraudent l'avenir et les fait parler, tout en racontant lui-même les méandres de sa démarche intellectuelle. Ce qui fait incontestablement partie du charme de ce programme, où l'auditeur se glisse dans les pas du journaliste.

Déclic Le tournant, RTBF *La Première*, dimanche 10-11h ou sur *Audio*, où on peut réécouter tous les dossiers abordés.

MORT D'UN JOURNAL

Exploitant les lignes invisibles du signal télévisé, le premier journal électronique de Belgique francophone sous forme de télétexte avait été créé en 1975 par la RTB(f). Il a finalement été supplanté par internet. Délaissé par le téléspectateur, il arrête ses activités ce mois-ci. Bien après celui de la VRT ou des chaînes françaises.

Le radicalisme islamiste à l'école

JE CRIE TON NOM, LIBERTÉ !

Jean BAUWIN

On pourrait voir ce film comme un hommage vibrant à Samuel Paty, ce professeur français décapité en 2020, et à Dominique Bernard, assassiné lui aussi en 2023 à Arras. À l'instar d'*Amal*, son héroïne, ils étaient enseignants et avaient défendu dans leur classe la liberté d'expression, la tolérance et le respect de l'autre. Mais le long métrage de Jawad Rhalib, cinéaste belgo-marocain, est bien plus que cela. En mettant en évidence le radicalisme islamiste qui touche aujourd'hui des jeunes musulmans dans bien des pays, dont la Belgique, il met le doigt sur un des plus douloureux dilemmes de la société actuelle. Car c'est aussi au nom de leur liberté d'expression, de la tolérance et du respect pour leur foi que ces extrémistes réclament le droit de pratiquer leur religion comme ils le veulent, et parfois même au mépris des lois belges.

RADICALITÉ EN COL BLANC

En ouverture du film, la caméra glisse sur le corps meurtri de Monia. Cette jeune adolescente se rend ensuite en classe, au milieu de ses agresseurs. Amal, sa professeure de français, d'origine musulmane elle aussi et

magistralement interprétée par Lubna Azabal, tente de les conscientiser aux enjeux de la peine de mort, à partir du *Dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo. Elle ne craint pas la polémique et a l'habitude de gérer des débats houleux. Mais, pour la première fois, elle se retrouve confrontée à la violence d'une foi pervertie par les milieux salafistes, à la radicalité de jeunes manipulés par des prêcheurs de haine.

À la fin du cours, elle retient les deux agresseurs de Monia. Jalila est une jeune fille qui revendique une foi affirmée et sans concession. Elle accuse Monia d'être lesbienne, d'avoir changé son look et de la mater dans les vestiaires. Pour elle, Monia mérite d'être jetée du haut d'un immeuble. L'autre agresseur est Rachid qui considère qu'il faut l'exorciser. Rachid est aussi le neveu de Nabil, un professeur de religion musulmane, fraîchement converti et qui pratique un double langage. « *Avec Fabrizio Rongione, j'ai développé un personnage nonchalant, sournois, schizophrène et rusé, capable de rendre Amal dingue* », commente Jawad Rhalib. Il confère à ce personnage l'apparence d'un musulman modéré, intégré et respectueux des valeurs de la société belge, mais dans le secret de ses cours, il prêche la haine et la lutte contre ces valeurs

prétendument perverses. « *Les individus les plus problématiques sont souvent des convertis qui s'habillent en costume-cravate*, explique le cinéaste. *C'est de cette manière qu'aux yeux de la direction de l'école, ils donnent l'impression d'être sympathiques et ouverts.* »

RÉSISTER PAR LA LITTÉRATURE

Amal décide de ne pas laisser s'installer ce genre d'idées radicales parmi ses élèves. Elle croit en la force de la lecture et de la raison : « *Lisez, posez-vous des questions, développez votre esprit critique, et vous serez libres !* » Et comme elle croit aussi à la puissance de l'esprit des Lumières qu'elle leur enseigne avec enthousiasme, elle apporte en classe des poèmes d'Abu Nawas, un des plus grands poètes musulmans du VIII^e siècle, célèbre pour ses poèmes satiriques et érotiques, où il évoque son amour pour les femmes comme pour les hommes.

Le réalisateur explique qu'il a étudié cet auteur lorsqu'il était au Maroc : « *À l'époque, son orientation sexuelle n'était pas un problème, mais aujourd'hui ce poète a disparu des librairies et des bibliothèques. Il était*

Portées & Accroches

MAMAN À TOUT PRIX

Rosita est une jeune femme enjouée, mais qui arrive à peine à s'occuper d'elle-même. Son entourage trouve que son désir d'enfant est irresponsable, alors elle décide de garder secrète sa grossesse. Le réalisateur Wannas Destoop confie : « *Je veux proposer une histoire reconfortante et pleine d'espoir, de mères et d'enfants, d'âmes vulnérables qualifiées de "spéciales" par la société, mais qui ont, elles aussi, droit au bonheur. Holy Rosita est un appel à prendre soin les uns des autres dans une société où règne l'individualisme.* »
Holy Rosita, en salle le 14/02

FUNÉRAILLES TROP TOP !

Quatre actrices unissent leurs talents pour ce voyage drôle et tendre au cœur d'une famille presque comme les autres. Granny a été retrouvée morte, la tête dans le frigo. Sa fille, ses deux petites-filles et leur cousine prennent en charge l'organisation des funérailles. Et parce qu'elles ne sont pas des adeptes de la langue de bois ni du politiquement correct, le spectacle plonge dans la dérision et l'humour.

La tête dans le frigo, de Julie Dacquain, du 12 au 24/02, Théâtre Le Public, rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎ 0800.944.44 📄 theatrepublic.be



LUBNA AZABAL.

« L'école est un temple à protéger ».

profondément religieux, tout en appréciant le vin et les hommes. Sa vie incarne le concept de "Din wa dounia" (la religion et la vie). Pour les islamistes et de nombreux musulmans, ces deux notions sont incompatibles. Les islamistes se servent de fake news et de mensonges pour faire croire qu'ils détiennent la vérité. »

À l'école, cet acte de résistance à l'intolérance est vécu comme une provocation par les parents d'élèves qui remettent à Amal une liste d'auteurs homosexuels qu'il est interdit d'évoquer en classe. « Avec Amal, mon objectif était de traiter la question de l'influence de la communauté musulmane au sein de nos écoles, précise Jawad Rhalib, et à mettre en lumière la peur que cela peut susciter chez les enseignants. Il est rare de trouver des professeurs, à l'instar d'Amal, qui sont capables et désireux de s'opposer aux pressions des parents et des associations religieuses. Mon but était de donner une voix à ce corps enseignant et, surtout, de mettre ce constat en lumière. »

LA FORCE DES GUEULARDS

Amal ne se laisse pas faire et n'entend pas soumettre sa liberté pédagogique aux diktats de ces dingues. Mais la directrice, jouée par Catherine Salée, tente d'éviter l'embrasement de la situation, car elle n'a pas le pouvoir d'agir comme elle le voudrait. Son mot d'ordre est : ne pas faire de vagues. Monia, de son côté, fait état de son homosexualité sur les réseaux sociaux et enflamme la toile. Les appels à la haine et au meurtre, dont Amal et elle sont les cibles, se multiplient et obligent la direction à s'engager. Mais faut-il exclure ce professeur de religion et les élèves endoctrinés, au risque d'en faire des martyrs, ou bien écarter Monia et Amal pour protéger leur sécurité, et donner ainsi raison aux intolérants ? Les menaçants et les gueulards risquent bien de gagner, parce qu'ils ont avec eux la force de pression d'un groupe solidaire et le pouvoir d'inspirer la terreur. Mais comment faire changer la peur de camp ?

Amal est un drame intense et puissant, réalisé par Jawad Rhalib. Face au radicalisme de certains de ses élèves, une professeure de français bruxelloise défend la liberté d'expression coûte que coûte.

« Il est important de souligner que le film ne porte jamais atteinte à l'islam, ajoute le cinéaste. Comme le personnage d'Amal le mentionne, nous ne devrions pas nous sentir constamment obligés de nous excuser d'être musulmans, car nous n'avons aucun lien avec ces personnes. Ce sont certains individus qui détournent les écrits religieux afin d'imposer leur vision du monde. » Dans ce film secouant, le réalisateur soulève des questions que les pouvoirs publics ne peuvent continuer d'ignorer. Il avoue être inquiet et espère qu'Amal suscitera des débats et contribuera à changer les choses. Lubna Azabal ajoute : « Nombre de jeunes tombent dans la violence parce qu'ils manquent de mots pour s'exprimer et se défendre. Et pareilles situations aboutissent à des drames. » Jawad Rhalib est persuadé que l'éducation donne des clés pour contrer la violence, et que le pire serait de se taire. Son film est un cri qu'il convient d'entendre au plus vite. ■

Amal, film de Jawad Rhalib, en salle dès le 7/02.



CAMEROUN TEL QUEL

Mambar Pierrette est, au Cameroun, une couturière appréciée pour la qualité de son travail. Abandonnée par son mari, elle doit subvenir seule aux besoins de ses trois enfants et de sa mère malade. Après une agression qui la laisse sans le sou et une inondation qui gâche son travail, elle fait tout ce qu'elle peut pour joindre les deux bouts. Pour sa première œuvre de fiction,

Rosine Mbakam filme sa famille et veut « raconter ce quotidien au Cameroun qui peut, du jour au lendemain, être déstabilisé, et montrer les solutions qui sont apportées grâce à une communauté qui sait se mobiliser. » Cette œuvre aux couleurs et au rythme de l'Afrique pose un regard attendri sur toute une génération camerounaise.

Mambar Pierrette, déjà en salle.

AMIR AU THÉÂTRE

Amir, le chanteur, incarne Alfred Nakache, héros d'un livre récent de Pierre Assouline. Meilleur nageur français des années 1930, il a été déporté à Auschwitz avec sa femme et sa fille qui y périssent. Pour honorer leur mémoire, il tentera de récupérer son titre de champion de France.

Sélectionné, de Marc Étya, le 04/02, Théâtre Royal de Mons. theatreroyalmons.be/

Vivre au souffle de l'accordéon

DIDIER LALOY, NATURELLEMENT MUSICIEN

Christian MERVILLE

Découvrir Didier Laloy sur scène, c'est voir la musique s'incarner devant soi, prendre corps. Une musique limpide et naturelle coulant de source, comme une respiration qui ferait battre les cœurs à l'unisson d'un même rythme. Un souffle qui pousse à se laisser aller au gré des images nées du son de l'accordéon, offrant cette expérience unique de regarder de toutes ses oreilles et d'entendre de tous ses yeux. De la musique à l'état pur, portée par un artiste envouté par la découverte de son instrument qui lui est apparu comme une révélation, une manière de sortir de lui-même, une ouverture au monde.

EFFET LIBÉRATOIRE

« Dans ma famille, il était de bon ton de faire de la musique et donc, à 8 ans, j'ai été inscrit à l'académie de musique en piano classique. Le piano, ça allait un peu, mais le solfège, c'était une catastrophe ! Les professeurs ont suggéré de me faire faire du sport plutôt que de la musique. Dès lors, après un an laborieux de solfège, j'ai arrêté l'académie et je me suis mis au sport, où je n'étais pas plus doué. C'est à 13 ans que la musique est vraiment venue à moi, au cours d'une fête de quartier. Des musiciens y jouaient. Parmi eux, il y avait

Marianne Uylebroeck, ma cousine Florence Yerlès et mon oncle Jacques. J'étais en admiration devant eux et leurs instruments : des accordéons. J'ai été littéralement envouté par cet instrument qui ne m'a plus lâché. »

Marianne Uylebroeck le prend alors sous son aile, lui donne la possibilité de jouer et, surtout, de croiser d'autres accordéonistes lors de stages et de séjours ou à l'Académie d'été de Neufchâteau où les plus grands musiciens de l'époque se donnent rendez-vous. « L'accordéon diatonique s'apprend de cette manière, à travers des stages et diverses occasions de jouer ensemble. Un véritable nid à rencontres ! Et comme il n'y avait pas d'autres jeunes accordéonistes, j'ai été obligé de m'ouvrir aux autres. Cela a provoqué chez moi un effet libérateur. J'étais un petit garçon tout timide jusqu'à avoir cet accordéon en main. Il m'a permis d'exister en société, de me faire plein de connaissances. Certains trouvaient cet instrument bizarre, d'autres étaient intéressés, mais je sentais que j'existais dans les yeux de ceux que je rencontrais. »

MAITRISE DU SOUFFLET

C'est sans doute cela qui transforme chaque concert en un moment d'échange vrai, profond et sincère,

entre ce musicien pour qui la musique est une manière d'être au monde, de se donner corps et âme. « C'est vrai que je me sens à l'aise sur scène. Dans la vie, je suis coincé dans mon corps et je suis un piètre danseur. Mais dès que j'ai mon accordéon entre les mains, je danse avec lui et il m'entraîne, il me fait bouger et me donne une énergie incroyable. Il me colle vraiment au corps et fait partie de moi-même. Son soufflet, qui s'ouvre et se ferme, oblige le mouvement. Ce souffle qui se dégage et que je lui impose me ramène à mon propre souffle. Pousser sur les boutons et sortir des sons, tout le monde le fait, mais faire chanter son instrument est plus difficile. Sortir la dernière note sur la fin du soupir de l'accordéon. J'ai d'ailleurs passé beaucoup de temps sur la maîtrise de ce soufflet. »

Sur scène, Didier Laloy donne le meilleur de lui-même, aux spectateurs, bien sûr, mais aussi aux musiciens qui l'accompagnent dans ses multiples projets, toujours des rencontres et des échanges. Car cet accordéoniste qui se nomme « raconteur d'histoires » n'aime pas se produire seul, préférant jouer dans des groupes ou, mieux encore, en duo. « Quand je joue dans un groupe, je dis souvent que je joue un personnage. Avec Marka, par exemple, je me sens rocker, je cours sur scène, je me contorsionne. Je me sens davantage personnage que

Portées & Accroches

ANIMAUX EN PHOTO

Entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, l'animal remplit des tâches et rôles imposés par l'homme : auxiliaire de travail, moyen de transport, fournisseur de denrées et de matériaux, compagnon amical... Mêlant photos anciennes et contemporaines, cette exposition entend faire revivre ce moment historique particulier qui sera irrémédiablement bousculé après la Seconde Guerre mondiale par l'émergence de la société de consommation.

Portraits Animaux → 10/03 Écomusées du Viroin, rue Eugène Defraire 63, 5670 Viroinval ☑ eco-musee-du-viroin.be/

RÉCITAL D'ORGUE

Le festival d'orgue de Liège a été créé en 1998 lors de l'achèvement des travaux de restauration du grand orgue de l'église Saint-Jacques, d'un intérêt historique exceptionnel, par la manufacture d'orgues Schumacher. L'organiste Giulia Biagetti, née en 1964 à Istanbul, a étudié l'orgue, le piano, le chant grégorien et la composition avant de devenir organiste de la cathédrale de Lucca en Italie. Son programme fera la part belle aux compositeurs italiens.

Le 18/02, église Saint-Jacques, place Saint-Jacques, 4000 Liège. ☑ billetweb.fr/festival-dorgue-de-liege



© Didier LALOY

ANNIVERSAIRE.

Pour ces trois décennies sur scène, l'artiste, raconteur d'histoire, se produit avec un orchestre symphonique.

Trente ans de carrière pour l'accordéoniste, avec plus de deux cents albums et autant de projets divers et variés par an. De son instrument, apparu à l'adolescence comme une révélation, il a fait une ouverture au monde.

musicien. Et jouer avec un groupe composé de musiciens, permet de s'abriter, de se cacher. Je fais partie de quelque chose dont je ne suis pas spécialement porteur. C'est un peu plus léger. »

bonheur. On chante de la même façon. Elle, avec son violoncelle, et moi, à l'accordéon. On pense la musique et les silences de manière égale. On a l'impression de partager le même univers. »

ment et lui, il tourne autour avec toute son exubérance et tous les sons à sa disposition. » Dernièrement, Didier a découvert un contrebassiste surdoué, Adrien Tyberghein, qui explore tous les sons possibles, et même plus, de son instrument. De nouvelles histoires à raconter, d'autres univers à investir et à créer.

LA VÉRITÉ TOTALE

Des groupes, il en a connu plusieurs : Tress, Urban Trad, Ialma et tant d'autres. Mais là où Didier Laloy excelle, c'est quand son propre univers, ses propres histoires, rencontrent celles d'un autre musicien. « *Un duo est une rencontre absolue dans la vérité totale. Ce sont deux solos qui se rencontrent. Deux personnages qui se mettent totalement à nu et se racontent des choses intimes. J'ai vraiment besoin de ce regard de l'autre et de ce partage musical. Pour moi, le duo, c'est la base, la racine. Prenons l'exemple de Kathy Adam, avec qui j'ai joué dans un certain nombre d'ensembles. On a réussi un duo magnifique dans le spectacle Belém. Ce duo avec elle est, jusqu'ici, la chose la plus puissante que j'ai pu vivre. Se retrouver humainement et musicalement est un réel*

Il a aussi formé un magnifique duo avec Quentin Dujardin. Un dialogue entre une guitare et un accordéon, mais, surtout, entre deux univers musicaux éloignés et des imaginaires différents. « *Quentin m'a appris la liberté. Moi qui n'écris pas la musique, il m'a donné l'occasion de me laisser des plages de liberté au cœur de sa musique qui est beaucoup plus écrite. Il m'a accordé l'autorisation d'improviser, de me libérer, de me laisser aller.* » Un autre duo, celui avec Tuur Florizoone, a offert un type de rencontre différent, entre deux sortes d'accordéons, l'un chromatique plus classique, l'autre diatonique davantage lié à la musique populaire. « *Lui, c'était l'orchestre, tout l'orchestre. La folie aussi et la liberté puisqu'il vient du jazz. Il disait toujours que moi, j'étais le ponctuel. Parce que je suis la ligne droite, je reprends le thème au bon mo-*

Cela fait trente ans que cela dure et, pour cet anniversaire, l'accordéoniste s'est permis une rencontre avec l'univers classique, lui le musicien qui se passe aisément du solfège. Il a en effet eu l'occasion d'enregistrer un disque à Cuba avec un orchestre symphonique, tout en offrant l'opportunité à son public de vivre cet événement en mettant sur pied une tournée en Belgique où il est accompagné par l'Orchestre de la Nethen. Une nouvelle chance de découvrir sur scène ce musicien hors norme et inclassable. ■

didierlaloy.be/



ART NOUVEAU ET BD

Dans l'un des joyaux architecturaux conçu par Victor Horta, le Musée de la BD, l'expo *Neuvième Art Nouveau* (dont l'affiche est dessinée par François Schuiten) propose un voyage au cœur de la Belle Époque, avec ses cabarets, inventions, expositions universelles et grands magasins comme symboles d'un nouveau monde en marche. Que ce soit dans l'élaboration du

récit, le style graphique ou la typographie, la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e inspirent les artistes du *Neuvième Art*. L'expo met en lumière la relation entre les deux arts, rappelant que les grands maîtres de la période, tels Victor Horta, Gustav Klimt ou Alfons Mucha, deviennent des héros d'albums.

Neuvième Art Nouveau → 03/03
Ma-di 10-18h Musée de la BD, rue des Sables 20, 1000 Bruxelles. cbbd.be/fr/accueil

MONUMENTAL

Dans les ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville, les œuvres monumentales de l'artiste carolo Pierre Debatty entrent en résonance avec les pierres séculaires et invitent le spectateur à pénétrer dans son monde imaginaire. Un voyage tantôt aérien, tantôt terrestre.

PaySonges → 10/03 tjl 10-17h
Rue de l'Abbaye 55, 1495 Villers-la-Ville villers.be/fr

Un premier roman belge

UN POLAR DÉJANTÉ

Michel LEGROS



Pour écrire son premier livre, *La brigade des buses*, le Liégeois Ludovic Mélon, aujourd'hui policier de terrain à Bruxelles, s'est inspiré de son vécu. Effarant !

La police et la presse l'appellent le Rossignol parce que personne ne sait ni qui il est, ni d'où il est. De plus, son mode opératoire est mystérieux. Son activité favorite est le vol de célèbres œuvres d'art de riches collectionneurs. Il est l'acteur principal de *La Brigade des Buses*, un polar belge complètement déjanté de Ludovic Mélon, à l'humour corrosif et aux rebondissements multiples et variés. En réalité, le Rossignol est double. Il est formé d'Olivier Lamac, devenu par hasard le maire de la ville de Maird il y a plusieurs années, et de son vieil ami et complice Jack Lescrot, qu'il a tout de suite nommé chef d'un commissariat en centre-ville totalement oublié. Ils pourront ainsi poursuivre leurs activités en toute impunité.

Pour Jack, « finalement, faire le bien, ce n'était pas si difficile. Il suffisait d'être moins honnête que les malhonnêtes. Ça, c'était dans ses cordes. Son rôle le lui avait momentanément fait oublier, mais il avait du talent. Après un master en ruse, il avait enchaîné sur un doctorat en abus de confiance, décroché avec la plus grande distinction, puis deux autres encore. Docteur escroqueries ».

LE COCHON PROSPER

Le jeune homme est chargé par son ami de rétablir la réputation de la Dixième Division qui ne compte plus que trois policiers un peu bras cassés et assez tire-au-flanc. Ils sont secondés par Prosper, leur cochon renifleur de faux billets et fin limier malgré tout. Son portrait, affublé d'un képi, attire d'ailleurs le regard en couverture du roman. « *La sonnette mentionnant Police de Maird dans une écriture ternie par les années témoignait de la présence d'un commissariat à cet endroit (...), un escalier peu éclairé conduisait sur un palier étroit aménagé en salle d'attente. Deux chaises dépareillées faisaient face à un guichet vide. De nombreuses affiches de prévention jaunies s'efforçaient de dissimuler les murs d'une peinture verdâtre. Si l'attente ne tuait pas le candidat visiteur, la couleur des murs s'en chargerait... Seul accès aux bureaux, une porte fermée affichait un horaire maintes fois réduit à coups de ratures pour ne laisser visible que l'inscription "sur rendez-vous".* »

Les rues et artères de Maird, au long desquelles le lecteur est invité à déambuler

dans les pas des personnages, portent toutes des noms assez incongrus : rue des Fleurants, rue Louche, rue de la Trique, ruelle Biscornue, Venelle des envies pressantes... Les policiers devront, dans cette ambiance, découvrir l'assassin de Beagle. Cet ancien et respecté commissaire a, quelque temps auparavant, été tué au cours d'une enquête durant laquelle il avait trouvé une petite maquette de bois, point commun entre plusieurs crimes non élucidés. Cette maquette apparemment insignifiante est conservée au musée local, le musée Dutish. Son secret sera révélé en même temps que la clé de l'énigme qui aura tenu le lecteur en haleine au long d'une enquête véritablement échevelée.

MULTIPLES FLASH-BACK

Au cours du roman, de multiples flash-back tentent de dérouter ce lecteur dans les méandres des recherches de Jack Lescrot, qui conclura : « *J'ai accepté de travailler dans un bureau insalubre avec un cochon et des grosses mouches comme des balles de golf. J'ai accepté de passer des heures en réunion avec des commandants qui débattent depuis des mois d'une charte des valeurs dont tout le monde se fiche. J'ai accepté de travailler avec un type qui m'a fait boire de l'alcool de boulot, un asocial et un troisième qui ne parviendra bientôt plus à passer la porte du commissariat. J'ai accepté qu'on essaye de me tuer à plusieurs reprises ces dernières semaines. J'ai accepté tout cela pour capturer l'assassin de Beagle !* »

Un livre aussi roboratif qu'inattendu, riche en péripéties et situations cocasses qui, aux dires de son auteur, Ludovic Mélon, policier de terrain d'abord à Liège puis dans sa région, aujourd'hui à Bruxelles, sont largement inspirées de ce qu'il a vu et vécu. Pour lui, mieux vaut donc en rire qu'en pleurer. ■

Ludovic MÉLON, *La brigade des buses*, Paris, Calmann-Lévy, 2023. Prix : 14,95€. Via L'appel : - 5% = 14,21€.

Des livres moins chers à L'appel

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction. Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou téléphonez au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port :

Nom :

Prénom :

Rue :

N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

Petits à lire



DÉFIER LA NATURE

Conquérir les pôles a toujours été un mythe caressé par de nombreux explorateurs-aventuriers. Adrien de Gerlache, sur son *Belgica*, a dû y renoncer après être resté bloqué par les glaces durant de très longs mois en 1897. Le norvégien Roald Amundsen, qui avait participé à l'expédition belge, est prêt à tenter sa chance avec son *Farm* à la fin de l'année 1911. En même temps, le Britannique Robert Scott décide de le défier au début 1912 à bord du *Terra nova*. Cette double épopée de 3.400 kilomètres est racontée par Catherine Hermary-Vielle dans son dernier court roman. Palpitant. (M.L.)

Catherine HERMARY-VIELLE, *Un monde au-delà des hommes*, Paris, Albin Michel, 2023. Prix : 18€. Via *L'appel* : - 5% = 17,10€.



MÉCHANTS CANCANS

Dans un village du Brabant flamand, chacun se connaît, fréquente le club de football, sa buvette ou l'épicerie. Apparemment, les bons rapports sont de mise, mais les médisances vont bon train aussi. Une dame célibataire, un peu marginale, va faire l'objet de racontars sans fondement, puis du harcèlement d'adolescents méchants. Une problématique très actuelle ancrée dans le terroir campagnard. Beaucoup pourront y trouver une proximité avec des situations vécues. Cette histoire bouleversante est racontée et illustrée par une jeune autrice belge qui signe là un premier roman graphique remarqué à juste titre lors du dernier festival BD d'Angoulême. (G.H.)

Clara LODEWICK, *Merel*, Marcinelle, Dupuis, 2023. Prix : 24€. Via *L'appel* : - 5% = 22,80€



JUIFS DE FRANCE

En 1943 à Nice, un jeune couturier juif est contraint de vendre son atelier à vil prix à son concurrent dès l'arrivée des troupes allemandes. L'acheteur lui a promis un *bada*, un dessous de table, en compensation. Réfugié dans la ferme de son amant, attendant de ses nouvelles, il se remémore l'histoire de sa famille entre l'Algérie, l'Italie, la Pologne et le sud de la France. Une fresque familiale et sociale qui croise subtilement de nombreuses thématiques : les attitudes face à l'occupant, l'antisémitisme latent, le sentiment de ces Juifs qu'ils n'ont rien à craindre puisqu'ils ont servi sous le drapeau français, l'homosexualité, etc. (J.G.)

Bernard STORA, *Le Bada*, Paris, Denoël, 2023. Prix : 21€. Via *L'appel* : - 5% = 19,95€.



CONJURER L'ABSENCE

Les livres de Marcel Cohen tentent de renouer le fil d'une histoire personnelle définitivement brisée par la tragédie de la Shoah qu'il a vécue à l'âge de 6 ans. Il relate ici le destin de cinq femmes qui ont croisé le sien à cette époque et qui l'ont sauvé. Comme tant d'autres enfants à qui, pour toujours, « *il manque quelque chose qu'ils ne savent pas nommer* » et qui « *ne prend corps que dans la solitude et ne paraît si nécessaire que parce que c'est devenu inatteignable* ». Et il tente de retrouver le souvenir du parfum de sa mère qui lui a été enlevée brutalement, « *parfum qui a l'odeur de l'absence* » des êtres qui manqueront à tout jamais. (C.M.)

Marcel COHEN, *Cinq Femmes*, Paris, Éditions Gallimard, 2023. Prix : 19€. Via *L'appel* : - 5% = 18,05€.



LA PREMIÈRE FÉMINISTE

Alors qu'Amélie Nothomb évoque les *Psychopompes* qui aident les défunts à gagner l'au-delà, ce roman semble consacré à une héroïne revenue des morts qui, elle aussi, accompagne les disparus vers leur rédemption. Mais ce ne serait que lire de manière superficielle ce récit de la vie de Christine l'Admirable qui, au XII^e siècle, aurait initié la lutte des femmes pour la reconnaissance de leur identité et de leur indépendance. Un féminisme qui aurait inspiré les béguines, mais aussi les âpres réactions masculines contre ces tentatives d'émancipation, menant au bûcher celles qui revendiquaient leur liberté. Un roman d'une étonnante actualité. (F.A.)

Gérard DE CORTANZE, *Une jeune fille en feu*, Paris, Albin Michel, 2023. Prix : 21€. Via *L'appel* : - 5% = 19,95€.



DOUTE MÉTHODIQUE

Rose est retrouvée sauvagement assassinée dans son appartement liégeois. Pour la juge, il est évident que c'est l'œuvre d'un multirécidiviste. Or, celui-ci s'est donné la mort lors de son arrestation par l'inspecteur Bolland qui enquêtait à ce sujet, et qui est loin d'être convaincu de sa culpabilité. C'est pourquoi, à l'insu de tous, il reprend son enquête, parcourant la Cité ardente dans tous ses recoins. Par touches successives des différents personnages, le lecteur assiste à une sorte de tableau impressionniste le menant devant un dénouement inattendu. Ce très bon polar est le deuxième livre de son autrice belge après *La fille sur le banc*. (M.L.)

Bernadette DE RACHE, *Autopsie d'un doute*, Neufchâteau, Weyrich, 2023. Prix : 24€. Via *L'appel* : - 5% = 22,80€.

Notebook

Conférences

ARLON. Prométhée et la notion de progrès. Avec Monique Mund-Dopchie, membre de l'Académie, le 22/02 à 14h30, salle Eugène Ysaÿe, place des Chasseurs ardennais.

☎0497.43.53.02

✉utlarton@gmail.com

BRUXELLES. Audace et lucidité dans notre rencontre avec les musulmans. Avec Henry Fautrad, écrivain, le 08/02 à 20h30, église Notre-Dame de l'Annonciation, place Brugmann, Ixelles.

☎02.346.92.12

✉secretariat.sourcesvives@gmail.com

CHASTRE (PERBAIS). Science et foi : un amour impossible ? Avec

Jean-François Collet, professeur, le 08/02 à 19h45, La Forge, rue de Cruchenère 101, Perbais.

☎0474.74.12.16

✉corinne@up-chastre.be

CHARLEROI. La lumière sur trois siècles de franc-maçonnerie.

Avec Christian Jassogne, président honoraire de l'École de Droit de l'UMONS, Raymonde Lefèvre et Isabelle Carlier, enseignantes retraitées et membres du Droit Humain, loge Persévérance, le 08/02 à 14h, Auditorium du CEME, rue des Français 147, Dampremy.

☎0473.12.05.35

✉hainautseniors.charleroi@hainaut.be

LIÈGE. La démocratie en France,

de la Révolution à nos jours.

Avec Catherine Lanneau (ULiège), le 27/02 de 17h à 19h, Complexe Opéra, salle Pousseur, place de la République française 35.

☎04.366.52.87

✉reseau-amis@uliege.be

NAMUR. Idéologies identitaires et quêtes de sens, le mal du siècle : wokisme, décolonisation, patriarcat...

Avec Xavier-Laurent Salvador, maître de Conférences à l'université Paris 13, le 08/02 à 14h, Le Delta, Maison de la Culture de Namur, avenue Fernand Golenvaux 18.

☎081.30.23.62 ✉info@delta.be

VERVIERS. Le Grand-Théâtre de

Verviers dans tous ses états.

Avec Audrey Bonhomme (directrice du Centre culturel de Verviers), Olivier Bastin, Paul-Philippe Hick et Guénaël Devillet, le 19/02 à 20h, Centre culturel de Verviers, Espace Duesberg, bd de Gérardchamps 7C.

☎087.39.30.60 ☎087.32.53.94



Formations

BRUXELLES. Journée de formation : conflits et migrations. Organisée par Justice et Paix et Caritas, 14/02 de 9h à 16h30, Caritas International, rue de la charité 43.

☎02.229.36.21

✉a.dewandre@caritasint.be

BRUXELLES. Formation théologique et biblique : une question

de foi, God by night. Le 11/02 de 18h30 à 21h30 et chaque deuxième dimanche du mois, Forum Saint-Michel, Boulevard Saint-Michel 24.

☎02.739.34.51

✉accueil@forumsaintmichel.be

EN LIGNE. Formations multiples et outils d'apprentissage. Re-vues à lire ou à télécharger, outils d'animation et de réflexion pour

groupes, vidéos, podcasts et autres ressources mises en ligne par l'Église de Bruxelles.

☎02.533.29.21

✉grandirdanslafoi@catho-bruxelles.be

FLOREFFE. Atelier du savoir :

pourquoi autant d'inégalités ? Avec Julien Desiderio, d'Oxfam-Solidarité, le 17/02 à 10h, Studio, rue du Séminaire 4. ☎0474.53.41.52

✉info@centreculturelflorefe.be

WAVRE. Soirées chantantes du Vicariat : rejoignez les choristes des paroisses du Brabant wallon et apprenez de nouveaux chants pour vos célébrations.

Les 08/02 et 23/05 de 20h à 22h30, Centre Pastoral du Vicariat du Brabant wallon, chaussée de Bruxelles 67.

✉chantetliturgie@bwacatho.be

Retraites

BRUXELLES. En chemin, jeunes en prière. Relais bruxellois d'Orval (18 à 35 ans). Le 16/02 de 19h45 à 21h45, Sœurs de Saint-André, avenue Lambeau 108. ☎0478.49.26.47 ☎02.735.09.08

BRUXELLES. Week-end Nuptia avec la pastorale des couples et familles. Les 10 et 11/02, toute la

journée, Centre pastoral- Vicariat, rue de la Linière 14, 1060 Saint-Gilles.

☎02.533.29.44

✉pcf@catho-bruxelles.be

ORVAL (VILLERS-DEVANT-ORVAL). Session Etty Hillesum. Animation Claire Le Poulichet, du 29/02 au 03/03, abbaye d'Orval.

✉accueil@orval.be

SPA (NIVEZÉ). Être vivant et fécond : l'appel et la mission de toute personne. Week-end spirituel, du 09 au 11/02, Foyer de Charité, avenue Peltzer de Clermont 7.

☎087.79.30.90

✉foyerspa@gmail.com

WÉPION. À l'école des grands priants, chrétiens et musulmans.

Avec P. Richard Ericum sj, Marianne Goffoël, Radouane Attiya et Christine Daine, retraite du 09 (18h) au 11/02 (16h), Centre spirituel Ignatien La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25. ☎081.46.81.11

✉accueil@lapairelle.be

Et encore...

BRUXELLES. Création de Mosaïques. Les dimanches en éclats. Découvrir les différentes techniques de la mosaïque décorative, les 11/02 et 17/03, de 10h30 à 16h30, Wolubilis, place du Temps Libre 7b, 1200 Woluwe-Saint-Lambert.

☎02.761.60.29

✉secretariat.atl@woluwe1200.be

BRUXELLES. Bright Festival. Le festival des lumières de Bruxelles. Quatre soirées à travers deux quartiers emblématiques : les quartiers royal et européen. Du 15 au 19/02 de 19h à 23h.

☎02.513.89.40

✉hello@visit.brussels

GERPINNES. Jéricho cocorico.

Avec la troupe du KT-âtre, de la région de Frasnes-lez-Buissenal au service de la catéchèse, le 24/02 à 16h30 et 19h30, église Saint-Michel, place des Combattants. ☎0483.50.55.71



LIÈGE (LONCIN). Balade guidée et commentée : beaux coins bucoliques entre Ailleur et Loncin, entre Histoire et nature. Le 18/02 à 13h30, Fort de Loncin, rue des Héros 15 bis. ☎04.252.92.41

✉Groupe-Decouvertes@hotmail.com

NAMUR. Visite théâtralisée et balade aux flambeaux. D'josef

et Francwès fêtent la Saint-Va-lentin. Les 09 et 10/02 de 18h30 à 21h, Terra Nova, citadelle de Namur, route merveilleuse 64. ☎081.24.73.70

✉info@citadelle.namur.be

OTTIGNIES - LOUVAIN-LA-NEUVE. Visite commentée : murs d'images d'écrivains.

Avec Jessica Desclaux et Anne Reverseau (chercheuses FNRS/ UCLouvain/INCAL), le 15/02 de 17h30 à 18h30, Musée L, place des Sciences 3. ☎010.47.48.41

✉educatif-musee@uclouvain.be



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,
à la recherche du sens
dans l'actualité & les cultures



L'APPEL rencontre, interpelle et dialogue avec le monde
"Vous abonner, c'est nous soutenir !"
Abonnement annuel : 40 €

PAROLES VIVES POUR LA ROUTE

RECUEIL D'HOMÉLIES DE THIERRY TILQUIN & QUELQUES AMIS



2 LIVRETS

- ANNÉE B - TEMPS PARTICULIERS ET FÊTES
- ANNÉE B - TEMPS ORDINAIRES

Thierry Tilquin aimait dire en boutade qu'il faisait de la « théologie par les pieds ». De fait, il aimait marcher, découvrir de nouveaux horizons, de nouvelles idées et de nouvelles personnes. Ainsi, tout naturellement, sa lecture de la Bible et sa réflexion théologique ont pris la forme de balades...

Non seulement il se promenait dans la Bible mais aussi dans l'actualité, la littérature, la bande dessinée, les médias et dans de nombreux pays où il a assuré des formations.

Tout cela nous a laissé un bel héritage que ses amis et paroissiens ont eu envie de partager, notamment à travers ses homélies nourrissantes et interpellantes.

Ce troisième recueil propose les homélies de l'année B. Quelques textes d'amis de Thierry complètent l'ensemble.

Des paroles vivifiantes, à partager sans modération !



Publiés en 2021: 2 livrets

- ANNÉE C - TEMPS PARTICULIERS ET FÊTES
- ANNÉE C - TEMPS ORDINAIRES



Publiés en 2022 : 2 livrets

- ANNÉE A - TEMPS PARTICULIERS ET FÊTES
- ANNÉE A - TEMPS ORDINAIRES



Thierry Tilquin (1957-2020), théologien du diocèse de Namur, a notamment été formateur et directeur du Cefoc (Centre de Formation Cardijn), et professeur à l'Institut Lumen Vitae à Namur. Il a beaucoup voyagé, notamment en Afrique subsaharienne et en Palestine.

Membre de l'équipe de la paroisse Sainte-Marguerite de Bouge, il célèbre à partir de 1992 des eucharisties préparées avec une équipe liturgique dynamique. Dans les homélies qu'il prononce, il cherche à faire résonner le texte biblique avec l'actualité et avec la vie bien concrète des personnes auxquelles il s'adresse.

Si vous souhaitez recevoir ces livrets (année B ou années A,B et C), faites la demande à l'adresse courriel : pierre.sohy@skynet.be

Prix année B : **25 € + 7 € de frais de port** pour les **2 livrets**

Prix années A,B et C : **60 € + 9 € de frais de port** pour les **6 livrets**

N'oubliez pas d'indiquer votre adresse.
Les livrets seront expédiés dès réception du paiement.

Vous pouvez effectuer le règlement par simple virement au compte de la FoCAP **BE76 0012 0168 4395**.